

La construction du théâtre du château de Valençay (1819-1820)

De l'édification à 1829

Hervé Audéon – CNRS (IReMus, Paris)

Anne Gérardot – Directrice des Archives départementales de l'Indre

En prélude

Les Cahiers de Valençay ont pour vocation de publier des travaux de recherche inédits sur l'histoire du château et de ses propriétaires. Cette collection a l'ambition d'allier exigence scientifique, volonté de partage et transmission des savoirs. Les chercheurs, érudits et étudiants qui participent à cette aventure s'engagent à la libre diffusion de leurs travaux.

Les résultats de ces recherches permettent d'enrichir les connaissances relatives au domaine de Valençay; ils constituent également une précieuse matière première qui nourrira tant la nécessaire création artistique que l'expérience patrimoniale et touristique du lieu.

Sylvie Giroux

directrice du château de Valençay

Anne Gérardot

archiviste paléographe,
conservatrice en chef du patrimoine

Le château de Valençay abrite dans son enceinte un théâtre connu pour son exceptionnel état d'authenticité. La plupart des ornements et accessoires d'époque ont été préservés, en particulier un remarquable ensemble de décors. Conçu à la demande de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord pour son divertissement et celui de ses hôtes, sa construction est réalisée de 1819 à 1820, au cours d'un chantier d'envergure qui voit l'intervention d'artisans locaux, pour la plupart valencéens, et d'autres, spécialisés, en particulier le célèbre décorateur parisien Pierre-Luc-Charles Ciceri.

La décision de doter le château d'une véritable salle de spectacle en 1819, alors que l'on y pratiquait déjà de longue date le théâtre de société au moyen d'installations temporaires¹, trouve certainement ses racines dans les évolutions survenues dans la carrière et la vie privée de Talleyrand au début de la Restauration. Fraîchement séparé de son épouse, la princesse de Bénévent, et tenu éloigné du pouvoir par Louis XVIII, le diplomate reprend possession de son château de Valençay à l'issue de la captivité des princes d'Espagne puis de la mise sous séquestre de ses domaines pendant les Cent-Jours. À partir de 1816, il s'y rend chaque année en compagnie de son cercle familial et amical. Il s'engage dans la vie politique locale, encourage le progrès économique et développe un véritable attachement à sa terre de Valençay².

La duchesse de Dino, nièce par alliance et probable maîtresse du prince, l'accompagne en 1814-1815 au congrès de Vienne. Elle est ensuite de tous les séjours à Valençay. Fêreuse de théâtre et d'opéra, ainsi que l'atteste sa *Chronique*³, elle pratique elle-même le théâtre de société, divertissement prisé des élites du temps. On la voit ainsi participer, au congrès de Vienne, à une représentation donnée devant plusieurs souverains⁴. On peut supposer qu'elle aura souhaité poursuivre cette pratique dès ses premiers séjours à Valençay. André Beau a ainsi signalé l'existence d'un registre manuscrit intitulé *Théâtre du château de Valençay*, autrefois conservé sur la table du grand salon et disparu peu après la vente du château en 1979. Ce registre faisait mention d'une inauguration du théâtre — la « vraie », ajoute-t-il — le 4 novembre 1817⁵. S'il est désormais acquis que cette inauguration ne peut en aucun cas concerner le théâtre actuel, sans doute cette date correspond-elle bien à une représentation donnée au château.

Dès son retour à Valençay en 1816, Talleyrand se fait livrer régulièrement des caisses de meubles et objets d'art destinés à garnir le château. Plusieurs chantiers sont également entrepris : en 1816, la réfection du grand escalier du château ; en 1817, la rénovation de plusieurs chambres ; en 1818, la construction de la maison de charité et de la chapelle Saint-Maurice ; en 1819, celle du théâtre. Ce dernier, rare exemple de théâtre datant du début de la Restauration, n'avait encore jamais fait l'objet d'une étude historique approfondie. Les quelques synthèses existantes reposent toutes sur le principe d'une construction achevée en 1810, pendant la

¹ Voir *Les Cahiers de Valençay*, n° 6.

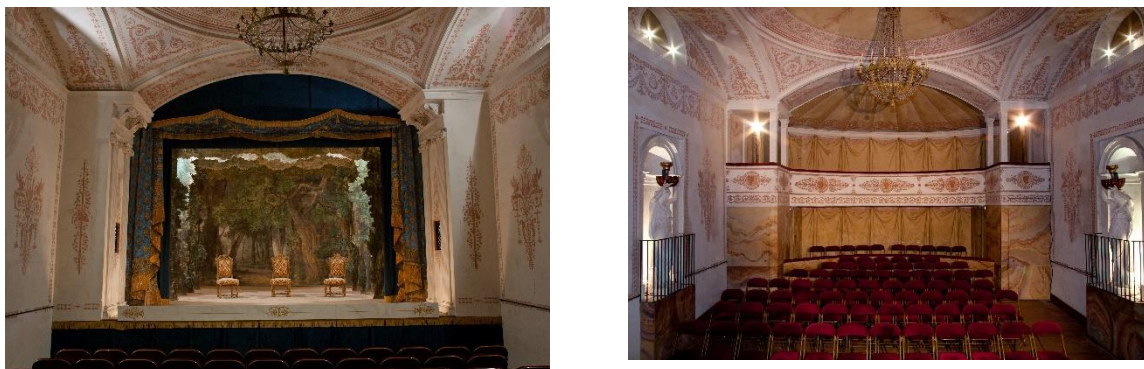
² Emmanuel de Waresquiel, *Talleyrand : le prince immobile*, Paris, Fayard, rééd. [de l'éd. de 2003], 2006, spéc. p. 544-549.

³ Elle relate par exemple ses soirées au Théâtre italien, le 24 mars 1836 et le 12 janvier 1838, et se dit le 16 janvier 1838 « particulièrement sensible » à l'opéra italien (Dorothee von Biron, duchesse de Dino, *Chronique de 1831 à 1862*, éd. par la princesse Radziwill, Paris, Librairie Plon, 1909-1910, 4 vol., vol. 2, p. 30, 205 et 207).

⁴ Thierry Lentz, *Le congrès de Vienne : une refondation de l'Europe (1814-1815)*, Paris, Perrin, 2013, p. 118.

⁵ André Beau, « Le petit théâtre de Valençay », 2000 [en ligne : www.talleyrand.org]. Talleyrand est à Paris le 4 novembre 1817 (*ibid.*).

captivité au château des princes d'Espagne⁶. La présente étude s'appuie sur des sources conservées dans le fonds d'archives du château de Valençay, demeurées jusqu'ici inédites et qui permettent de documenter la construction de manière particulièrement détaillée.



Ill. 1. L'intérieur du théâtre : la scène avec son manteau d'arlequin et le décor de la forêt, et la salle vue depuis la scène (clichés Michel Chassat).

Les sources archivistiques

La comptabilité du domaine

La comptabilité de la terre de Valençay est un monument remarquable de rigueur et de précision, dont l'état de classement actuel du fonds ne permet cependant pas de prendre pleinement la mesure⁷. Dès l'acquisition de la terre par Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, le 17 floréal an XI (11 mai 1803), un administrateur est nommé afin de superviser la gestion du domaine pour le compte du prince, assisté de son chargé d'affaires parisien. Six de ces administrateurs, parfois qualifiés de « chargé d'affaires » ou d'« intendant », se succèdent jusqu'en 1838, année du décès de Talleyrand : Berthereau (an XI-an XII), Louis-Antoine Goulet (an XII-1816), Jean-Nicolas Bourgeois (1816-1820), Marc-Jacques Archambault (1820-vers 1822), Jean-Baptiste Davière (vers 1824-1827) et Antoine-Michel-Pierre Dupertuys (1828-1844). Chacun de ces administrateurs établit son propre système de gestion comptable, adoptant cependant toujours des principes similaires.

Les pièces justificatives ou « pièces de caisse » forment la base de ce système pyramidal : factures, reçus, bons de livraison, états de journées travaillées sont établis par les artisans qui œuvrent au château ou par l'administrateur. Ils sont dûment et minutieusement contrôlés par ce dernier ou, dans certains cas, par un autre employé de rang élevé du prince ; il peut s'agir, dans le cas des travaux, du conducteur de travaux ou de l'architecte attitré du château. Une « modération » des mémoires s'exerce alors, souvent au détriment des artisans, dont les calculs ou tarifs sont revus à la baisse, plus rarement à leur avantage⁸. Les pièces justificatives sont

⁶ Sur la question de l'histoire du théâtre de Valençay, voir *Les Cahiers de Valençay*, n° 6.

⁷ Le fonds du château de Valençay, déposé aux Archives départementales de l'Indre en 1997, a fait l'objet d'un classement provisoire par le R. P. Raoul. Si cet instrument de recherche est globalement de bonne qualité, son plan de classement ne rend toutefois pas véritablement compte de l'organisation administrative de la terre de Valençay à l'époque de Talleyrand.

⁸ Arch. dép. Indre, 66 J 30, dossier n° 401, mémoire de Girault calculé à 113,12 fr. et recalculé pour le paiement à 113,75 fr.

ensuite regroupées dans des chemises soit par ordre chronologique, soit par ordre thématique, suivant une nomenclature propre à chaque administrateur, ce qui permet à ce dernier d'établir des états comptables intermédiaires, mensuels ou par chapitre. Recettes et dépenses sont ensuite reportées dans des registres généraux tels que journaux ou sommiers dans lesquels apparaît souvent, en regard de chaque recette ou dépense, la nomenclature du chapitre comptable correspondant ; à l'inverse, le numéro d'ordre de la dépense ou recette au sein du registre est reporté sur la pièce justificative, ce qui permet de confronter aisément les deux sources⁹. Enfin, l'administrateur compile l'ensemble de ces données dans un compte périodiquement rendu au prince de Talleyrand, pour approbation¹⁰.



Ill. 2. La façade nord (à gauche) ; la façade ouest sur le parc et l'entrée principale, avec son perron et son portique (à droite).

La comptabilité de la terre de Valençay est admirablement conservée pour l'ensemble du XIX^e siècle, en dépit de quelques lacunes, et l'ordre de classement des pièces justificatives, généralement enliassées dans les chemises, n'a été que très peu altéré depuis l'origine¹¹. Elle constitue une source extrêmement riche, incontournable pour la connaissance de tous les aspects de la gestion du domaine et, partant, en matière de constructions et de travaux. Les comptes permettent de suivre au jour le jour ou presque le chantier de construction de la salle de spectacle. Les pièces justificatives, les états récapitulatifs mensuels rédigés par Thuret, conducteur de travaux, et le registre journal tenu par Jean-Nicolas Bourgeois, administrateur¹², puis par ses successeurs, constituent l'essentiel des sources exploitées dans le cadre du présent article¹³. La majeure partie des dépenses relatives à la construction de la salle de spectacle est rattachée au chapitre « Constructions et réparations » ; cependant, on en trouve également quelques-unes dans les chapitres « Dépenses diverses » et « Dépenses relatives à la maison du Prince ».

⁹ Parallèlement à la comptabilité générale, plusieurs types de registres thématiques sont tenus selon les époques : états des traitements du personnel, des dépenses courantes, des entrées et sorties de grains et de matériaux, etc.

¹⁰ Ces comptes portent généralement sur l'intégralité d'un exercice budgétaire mais leur périodicité est parfois perturbée par les changements d'administrateurs.

¹¹ En l'état actuel du classement du fonds, il semble cependant que les pièces justificatives de l'année 1821 soient partiellement manquantes ; il en est de même des pièces justificatives de la période de l'administration de Jean-Baptiste Davière (1824-1827), pour laquelle ne sont conservés que des comptes généraux et les pièces de l'année 1824.

¹² Jean-Nicolas Bourgeois reçoit procuration du prince de Talleyrand pour administrer en son nom la terre et les domaines de Valençay le 27 mai 1816 (Arch. dép. Indre, 2 E 23692, acte passé devant Hérisson, notaire à Valençay) et semble avoir pris ses fonctions le 27 juin suivant, date à laquelle débutent ses comptes.

¹³ Ces pièces sont rassemblées dans le tableau chronologique des travaux qui figure *infra*, annexe 1, p. 30-42, dans lequel sont indiquées les cotes des documents. Les conversions utilisées sont : 1 pied = 32,484 cm ; 1 pouce = 2,707 cm ; 1 toise = 6 pieds = 1,949 m.

L'unique recette pour la construction du théâtre qui figure dans les sources comptables — 250 francs versés le 6 septembre 1819 et destinés à permettre à l'administrateur de payer le transport des portes « moulées » de Paris à Valençay — provient de la caisse particulière du prince de Talleyrand. On ne dispose cependant d'aucun document récapitulatif concernant cette caisse, qui fonctionne sur un plan parallèle à celui de la comptabilité propre de la terre de Valençay¹⁴. Seules quelques mentions éparses nous renseignent sur son utilisation, pour des dépenses qui relèvent de la maison du prince et concernent parfois le théâtre.

Aucun devis ni acte notarié pour les travaux de construction du théâtre n'a été retrouvé. Les artisans travaillent en effet la plupart du temps à main d'œuvre, suivant les indications qui leur sont données par l'architecte ou son représentant. Leur rémunération est calculée à la journée, suivant un barème variable en fonction des corps de métier d'une part, et de l'expérience des ouvriers d'autre part. Ainsi, dans le cas de la maçonnerie, une journée de travail rapporte 2,5 francs à un tailleur de pierre, 2 à un maçon et 1,75 à un manœuvre ; pour la charpente, on compte 2,25 francs pour une journée de maître et 2 pour une journée de compagnon¹⁵ ; en matière de menuiserie, le tarif journalier est de 2 francs. Ces tarifs subissent parfois des modifications : la journée de couvreur, généralement facturée 2,5 francs, est ainsi ramenée par l'architecte à 2,25 dans plusieurs mémoires, sans que l'on puisse déterminer la raison de ce changement¹⁶.

De tels mémoires nous permettent de connaître en détail le nombre de journées travaillées (J) et le coût selon les catégories d'ouvriers (C), surtout pour ceux employés par le maçon Pichon et les frères Thuret, charpentiers, pour la construction du théâtre, entre mai 1819 et août 1820¹⁷.

	Pichon, maçon						Thuret, charpentiers				total Pichon et Thuret	
	tailleur de pierre		maçon		manœuvre		maître		compagnons		J	C
1819	J	C	J	C	J	C	J	C	J	C	J	C
mai	140,66	351,65	142	284	84,5	147,87	2	4,50	3	6	372,16	794,02
juin	146,83	367	144	288	76	133	33	74,25	94	188	493,83	1050,25
juillet	22,33	55,80	36,5	73	18,16	31,78	35	78,75	154	308	266	547,33
août	18,33	45,82	76	152	26	45,50	23	51,75	110	220	253,33	515,07
septembre	8,5	21,25	42	84	22	38,50	2	4,50	14	28	88,50	176,25
octobre							3	6,75	6	12	9	18,75
décembre							12	27	37	74	49	101
1820												
janvier							16	36	17	29,75	33	65,75
février							19	42,75	18	31,50	37	74,25
avril							9	20,25	20	40	29	60,25
mai							1	2,25	2	4	3	6,25
août									4	8	4	8
total	336,65	841,52	440,5	881	226,66	396,65	155	348,75	479	949,25	1637,81	3417,17

Tableau des journées et coûts pour la construction du théâtre, par catégorie d'ouvriers maçons et charpentiers.

¹⁴ Les dossiers relatifs à cette caisse ne sont pas conservés dans le fonds du château de Valençay, contrairement à ceux de la caisse particulière de Napoléon-Louis de Talleyrand-Périgord (1811-1898), petit-neveu et héritier du prince de Talleyrand. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, sont essentiellement payées sur cette caisse des dépenses relevant auparavant de la conciergerie, de la maison du prince et des dépenses diverses. On y trouve toujours une partie des dépenses relatives au théâtre.

¹⁵ Arch. dép. Indre, 66 J 24.

¹⁶ Arch. dép. Indre, 66 J 27.

¹⁷ Pour les sources, voir l'annexe 1.

D'autres travaux sont réalisés à façon. C'est le cas des opérations de couverture de grande ampleur, comme celle de la salle de spectacle en juillet 1819, puis de celle du corridor et du bâtiment des acteurs en août et septembre de la même année¹⁸. Les serruriers, les peintres et vitriers ainsi que le tourneur travaillent essentiellement à façon, mais facturent également quelques journées de travail, rémunérées entre 2 et 3 francs.

La terminologie

Alexis Donnet, auteur d'un ouvrage consacré à l'architecture des théâtres parisiens publié en 1821, contemporain donc de la construction du théâtre de Valençay, ouvre son propos par un passage qui éclaire la question du vocabulaire employé dans le cadre de l'édification des théâtres :

La France, par ses chefs-d'œuvre dramatiques, l'emportait depuis longtemps sur le reste de l'Europe, elle n'avait même déjà plus rien à envier à l'antiquité, que les lieux destinés aux jeux scéniques y étaient fort rares, et qu'à Paris, même, on n'avait pas encore bâti un théâtre, si l'on donne à ce mot le sens étendu qu'il doit avoir en architecture et qu'il avait chez les anciens. Nous n'avions appliqué ce nom qu'au lieu, élevé à l'assemblage de tréteaux disposé dans une salle quelconque d'un hôtel, et sur lequel l'acteur paraissait et où se passait la scène, de là aussi le nom de *salle de comédie* qui a si longtemps prévalu sur celui de théâtre qui désigne tout l'édifice consacré aux spectateurs, comme aux acteurs et à tous les accessoires¹⁹.

Il ressort de ce passage que l'emploi du terme *théâtre* au sens de bâtiment dédié à la pratique théâtrale est alors récent, et se substitue peu à peu à celui de *salle de comédie*, auparavant employé en ce sens. Le *théâtre* ne désigne, dans son acception initiale, qu'un « assemblage de tréteaux » — la scène et les décors, en somme — qui peut n'être que provisoirement édifié, pour les besoins d'une représentation, dans un espace dévolu en temps normal à d'autres usages. Cette distinction d'importance se retrouve dans les sources d'archives concernant la construction du théâtre de Valençay. Y sont en effet employés, au fil des mémoires d'artisans et des pièces comptables, les termes *théâtre*, *salle de spectacle*, *salle de comédie* et *comédie*, qui ne sont pas tous synonymes. Lorsqu'il est fait référence au bâtiment dans son ensemble, celui-ci est désigné par les expressions *salle de spectacle*, *salle de comédie*, ou *comédie*²⁰. Il semble par ailleurs que ces expressions puissent adopter un sens plus restrictif et désigner le seul corps principal du bâtiment, où se trouvent la scène et le parterre, lorsqu'elles sont employées en opposition au *bâtiment des acteurs*, qui désigne l'aile en retour abritant le foyer et les loges dites *chambres* des acteurs, et au *corridor du prince* qui, toujours dans les sources, désigne le long couloir faisant la jonction entre le parterre et le foyer.

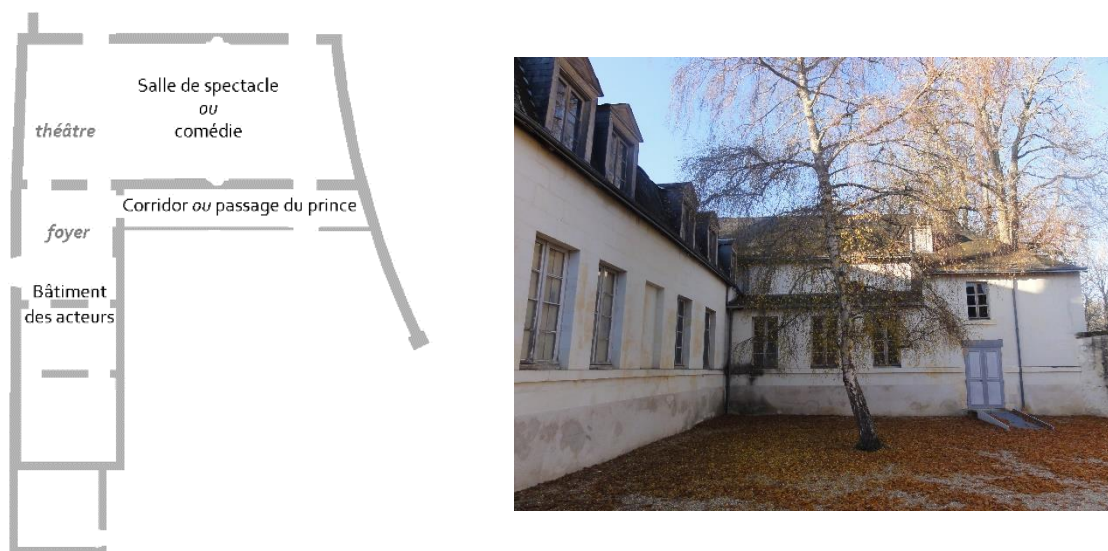
Le terme *théâtre* désigne ainsi, dans les sources, une portion très réduite du bâtiment, en réalité davantage un meuble qu'un immeuble : la structure destinée à supporter acteurs et musiciens ainsi qu'à fixer et à manipuler les décors — scène, fosse, châssis et cintres

¹⁸ Arch. dép. Indre, 66 J 24.

¹⁹ Alexis Donnet, *Architectonographie des théâtres de Paris, ou Parallèle historique et critique de ces édifices considérés sous le rapport de l'architecture et de la décoration*, Paris, Orgiazzi, 1821, p. v-vi.

²⁰ L'inventaire du mobilier du théâtre dressé en 1822 s'intitule d'ailleurs « Inventaire de la salle de spectacle » (voir annexe 4, n° 2, p. 47-50). À Valençay, la désignation usuelle du bâtiment dans les sources comptables demeure telle jusqu'au dernier quart du XIX^e siècle, période à laquelle les désignations *théâtre*, voire *salle de théâtre*, commencent à s'imposer. Dans sa *Notice*, Dorothée de Dino emploie dans sa description des extérieurs du château l'expression *salle de spectacle* (Dorothée von Biron, *Notice sur Valençay*, Paris, Impr. de Crapelet, 1848).

notamment —, elle-même insérée dans un bâtiment de plus grande ampleur²¹. Cette nuance explique certaines expressions qui pourraient paraître redondantes hors de ce contexte lexical, comme lorsque le menuisier Thuret note dans un mémoire de travaux avoir passé quatre journées « à bessé le téeâtre de la comédie²² ».



Ill. 3. Dénomination des trois bâtiments de la salle de spectacle ou comédie, d'après les sources comptables (à gauche) ; façades sur cour du bâtiment (à droite).

L'architecte, Claude-Marie Denuelle de Saint-Leu

Talleyrand employa successivement à Valençay plusieurs architectes ; ils étaient chargés de la conception des bâtiments et du contrôle des travaux exécutés au château et dans les domaines. Claude-Marie Denuelle de Saint-Leu occupe cette fonction durant le chantier de construction de la salle de spectacle et peut ainsi être considéré comme son auteur. La vie et les réalisations de cet architecte discret sont mal connues. Né à Paris le 4 ou le 27 octobre 1774, il était le second fils de François-Claude Denuelle, négociant, et de son épouse Marie-Élisabeth Bernier, demeurant à Paris, au n° 6 de la rue Saint-Appoline²³. Le couple eut au moins quatre fils, tous élèves de l'académie royale de Juilly²⁴ : François-Claude, Claude-Marie, Jean-Simon et Charles-Gabriel²⁵. Claude-Marie y entra le 3 août 1782 et en sortit le 25 août 1787²⁶. On perd

²¹ Le *théâtre* forme ainsi une sorte d'enveloppe, elle-même enchâssée dans une plus grande enveloppe, comme dans la plupart des théâtres dont Alexis Donnet donne les coupes (*op. cit.*). Ce qui apparaît clairement sur les coupes du théâtre de Valençay réalisées par l'architecte en chef des Monuments historiques Régis Martin, dans son mémoire *Valençay, château : diagnostic pour la restauration du théâtre*, 2018, p. 21 et annexes Diag. VI, Diag. X et Diag. XI ; voir aussi ill. 5.

²² Arch. dép. Indre, 66 J 24, à la date du 23 décembre 1819.

²³ Arch. Paris, fichiers de l'état civil reconstitué ; Arch. nat, MC/ET/LXXIV/73, minutes du notaire Paul-Alphonse Billard : inventaire après le décès de François-Claude Denuelle, survenu le 3 frimaire an XI (24 novembre 1802).

²⁴ Il semble que Claude-Marie soit également le frère de Dominique Denuelle de La Plaigne : âgé de 46 ans lors du décès de ce dernier, le 26 mars 1821, chevalier de Saint-Louis et demeurant 20, place du Louvre, il serait donc l'oncle de la mère du comte Léon, fils naturel de l'empereur Napoléon né en 1806. Cf. Jean Savant, « L'énigme de la naissance de Napoléon III », *Cahiers de l'Académie d'histoire*, n° 12, 1971, p. 7 et 32.

²⁵ Étienne Broglin, *Dictionnaire biographique sur les pensionnaires de l'académie royale de Juilly (1651-1828)*, t. II, *Catalogue des élèves de Juilly de 1746 à 1795*, p. 182-1822 et 2029, spéc. p. 1822 [en ligne : <http://www.centrerolandmousnier.fr/outils-collectifs/>]. Deux dates de naissance, le 4 et le 27 octobre 1774, sont indiquées dans la notice de Claude-Marie de Nuelle (ou Denuelle) mais sa fiche dans l'état civil reconstitué de Paris indique la date du 27 octobre.

²⁶ É. Broglin, *op. cit.*, p. 1822.

ensuite sa trace jusqu'en 1812²⁷. Il sollicite en 1813 du comte Delaborde, maître des requêtes chargé du service des Ponts et Chaussées dans le département de la Seine, une place d'architecte inspecteur ou contrôleur « dans les nouveaux travaux qui vont s'ouvrir près le pont d'Iéna, ou de la halle aux vins » ou bien « dans l'estimation des terrains du canal de l'Ourcq, ou du cadastre »²⁸. Il fut capitaine de cavalerie et chevalier de l'ordre de Saint-Louis²⁹ ; les membres de l'association paternelle de messieurs les chevaliers de Saint-Louis lui accordèrent d'ailleurs le titre d'architecte de l'association, ce dont il les remercia dans un courrier daté du 23 juillet 1819. Il demeurait alors à Paris, au n° 20 de la rue du Louvre³⁰. Il avait épousé le 10 prairial an XIII (30 mai 1805) Barbe-Thérèse Marchais, dont il fut veuf en 1830³¹.

À Valençay, Denuelle de Saint-Leu succéda à Jacques-Charles Bonnard (1765-1818) dont la présence au château est attestée entre 1807 et 1811³². On ignore la date exacte de la prise de ses fonctions : la captivité des princes d'Espagne puis la mise sous séquestre des biens de Talleyrand étant peu propices à l'emploi d'un architecte, sans doute faut-il retenir la fin de l'année 1816, date à laquelle remontent les plus anciennes traces de son activité dans les archives de Valençay³³. Il fut en effet chargé cette même année de la réfection de l'escalier du château³⁴. Sa présence est attestée à Valençay le 25 février 1817, lorsqu'il signe en qualité de témoin au bas du bail de la ci-devant filature de coton concédé par Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord à Prosper Bellanger, manufacturier, et Louis-Claude Jourdain, marchand de laine³⁵. Les dates précises de ce séjour de 1817 demeurent inconnues mais un paiement de 1 250 francs lui fut fait en mars pour être « venu exprès par ordre du prince pour surveiller les travaux et réparations que l'on a faites tant au château que dans différents autres endroits³⁶ ». En 1818, il fournit sur ordre du prince plusieurs bancs de jardin³⁷. Cette même année, Talleyrand fonde pour l'éducation des jeunes filles une maison de charité. L'établissement comprend une chapelle placée sous l'invocation de saint Maurice, où Talleyrand sera inhumé en 1838. La construction débute pendant l'été³⁸ ; Claude-Marie Denuelle de Saint-Leu la supervise, tout

²⁷ Arch. nat., F³ 633 A (2 mars 1812), lettre de recommandation du comte Delaborde en faveur de Claude-Marie Denuelle de Saint-Leu (non nommé dans la lettre).

²⁸ Arch. nat., F³ 633 A (12 février 1813).

²⁹ Arch. nat., F³ 633 A (s. d.).

³⁰ Arch. nat., 2 AS 4. Dans sa lettre du 12 février 1813 (voir note 28), il dit demeurer au 20, place d'Iéna, mais il s'agit vraisemblablement de la même adresse, les deux étant situées « vis-à-vis de la colonnade du Louvre ».

³¹ Arch. Paris, fichiers de l'état civil reconstitué ; Arch. nat., MC/RE/LVI/23, répertoire des minutes du notaire Georges Champion, à la date du 10 juillet 1830 : inventaire après le décès de Barbe-Thérèse Marchais, épouse de Claude-Marie Denuelle Saint-Leu.

³² Selon Adolphe Lance, *Dictionnaire des architectes français*, t. I, A-K, Paris, Morel, 1872, p. 91-92, Bonnard, élève de Renard et de Watelet, remporta le grand prix d'architecture en 1788. Il fut architecte des bâtiments de la régie des Droits-réunis et Louis XVIII le nomma en 1816 membre de la nouvelle Académie des Beaux-Arts. Voir aussi : Quatremère de Quincy, « Notice historique sur la vie et les ouvrages de M. Bonnard, architecte », dans *Recueil de notices historiques lues dans les séances publiques de l'Académie royale des Beaux-Arts à l'Institut*, Paris, Adrien Le Clère & C^{ie}, 1834, p. 335-345.

³³ Denuelle de Saint-Leu sollicite une nouvelle fois une place d'architecte dans les travaux publics en 1816 mais le chevalier Bruyère, directeur général des travaux publics, répond au marquis de Puivert, qui lui recommandait Denuelle, de conseiller à ce dernier de renoncer à une place d'architecte et de poursuivre « la carrière de l'entreprise, qu'il paraît avoir déjà suivie » (Arch. nat. F³ 633 A, lettres des 7 et 10 août 1816). Peut-être est-ce à la suite de cette réponse que Denuelle se tourna vers le service du prince de Talleyrand.

³⁴ Un « détail préliminaire » des travaux de restauration de l'escalier exécutés sous ses ordres est conservé dans les pièces justificatives du compte de 1816 (Arch. dép. Indre, 66 J 21) ainsi que la trace de paiements de pierres, carreaux et autres matériaux destinés à cet ouvrage (Arch. dép. Indre, 66 J 493, 30 septembre 1816, 29 janvier et 31 août 1817).

³⁵ Arch. dép. Indre, 2 E 23693.

³⁶ Arch. dép. Indre, 66 J 493, 19 mars 1817.

³⁷ Arch. dép. Indre, 66 J 493, 31 janvier 1818.

³⁸ Arch. dép. Indre, 66 J 493, 31 juillet 1818, paiements pour le terrassement et les fondations de la « maison neuve du couvent ».

comme les différents travaux menés alors au château de Valençay et à celui de Bouges, acquis par Talleyrand le 31 janvier 1818³⁹.

Denuelle de Saint-Leu séjourne régulièrement à Valençay en 1819 et 1820, années de la construction du théâtre. Il est ainsi présent du 17 mars au 3 avril, du 14 mai au 7 juin, du 8 au 16 novembre 1819 — Talleyrand est également au château de juillet à novembre⁴⁰ —, et du 9 au 13 janvier 1820⁴¹. N'étant cependant pas présent en permanence, il est assisté d'un autre architecte, Tougard, qui vise en son nom les mémoires des artisans⁴². Arrivé en même temps que Denuelle de Saint-Leu, Tougard réside sans interruption à Valençay du 17 mars 1819 au 13 janvier 1820⁴³. Les mentions les plus récentes de ces deux architectes retrouvées dans les archives datent de l'année 1820⁴⁴. Il semble bien que tous deux quittent à cette période le service du prince de Talleyrand, apparemment remplacés tout d'abord par un certain Hawour, qui établit en 1821 le plan de l'école des frères, puis par l'architecte blésois Pierre-Jean-Alexandre Pinault (1777-1860), dont l'activité au château est attestée entre 1822 et 1823⁴⁵.

Il ne fait aucun doute que Denuelle de Saint-Leu, assisté de Tougard, est l'auteur du théâtre de Valençay, tout comme il est celui de la maison de charité, dont la construction s'achève lorsque commence celle du théâtre. Il ne subsiste cependant pas, dans les archives du château, de plan d'exécution de ces différents édifices. On ignore dans quelles conditions la collaboration de Denuelle de Saint-Leu avec le prince de Talleyrand prit fin. Le 4 mars 1819, Denuelle créait avec les sieurs Janson de Sailly et Gueroult de Fougères une tontine perpétuelle d'amortissement dont tous trois exerçaient l'administration et dont le bénéfice fut divisé le 17 août 1820 en trois cents actions. Un contentieux étant survenu avec des porteurs d'actions, l'affaire fut successivement portée devant le tribunal de commerce, la cour royale de Paris et la cour de cassation⁴⁶. Denuelle de Saint-Leu réitéra en 1829 ses demandes de place d'architecte dans les bâtiments civils, mais se heurta une nouvelle fois, faute d'emplois disponibles, à une fin de non-recevoir de la part de l'administration⁴⁷. Il mourut à Paris le 20 juin 1849⁴⁸.

³⁹ Les comptes contiennent plusieurs traces de l'activité de Denuelle dans ces différents lieux (Arch. dép. Indre, 66 J 490, par exemple 10 avril, F^v et 20 juillet, F^v décembre 1819).

⁴⁰ A. Beau, *Chronologie de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838)*, ms. dact., s. d.

⁴¹ Arch. dép. Indre, 66 J 490, 31 janvier 1820, frais de nourriture de MM. Saint-Leu et Tougard.

⁴² On ignore quel était son prénom. Peut-être s'agit-il de Narcisse-Étienne Tougard de Boismilon (23 thermidor an VI [10 août 1798]-2 janvier 1875), admis à l'École des Beaux-Arts en juillet 1818, qui fut architecte dans le IX^e arrondissement de Paris, architecte de la Ville de Paris et membre de la Société centrale des architectes (cf. la base AGORIA de l'Institut national d'histoire de l'art). On trouve dans l'*Almanach général de la France et de l'étranger pour l'année 1839 [...]*, Paris, Urtubic et Worms, 1839, p. 300, un sieur Tougard, architecte, demeurant au 36, rue de la Victoire à Paris.

⁴³ Voir note 41.

⁴⁴ Arch. dép. Indre, 66 J 490, 19 juillet 1820, remise de 472 fr. à M. Tougard pour le paiement de maçons venus de Paris employés dans différents endroits.

⁴⁵ Arch. dép. Indre, 66 J 489, paiement à Hawour de 100 fr. pour le plan de l'école des frères qu'il avait adressé en 1821 au prince de Talleyrand (4 novembre 1822). Élie Brault, *Les architectes par leurs œuvres*, t. 3, Paris, Laurens, [1893], p. 70, indique que Pinault fit exécuter des « travaux » au château de Valençay. Pinault vise de nombreux mémoires de travaux de l'année 1822 (Arch. dép. Indre, 66 J 26) et il lui est payé le 30 décembre 1822 un à-valoir de 1 500 fr. sur ses honoraires (Arch. dép. Indre, 66 J 489, 30 décembre 1822).

⁴⁶ M. D. et Armand Dalloz, *Répertoire méthodique et alphabétique de législation, de doctrine et de jurisprudence*, t. 40, Paris, Au bureau de la jurisprudence générale, 1859, p. 422 sqq., note 1 ; Roger et Garnier, *Annales universelles de la législation et de la jurisprudence commerciales rédigées par MM. Roger et Garnier, avocats au conseil du roi et à la cour de cassation*, t. II, Paris, Fanjat Aîné, 1825, p. 519-520.

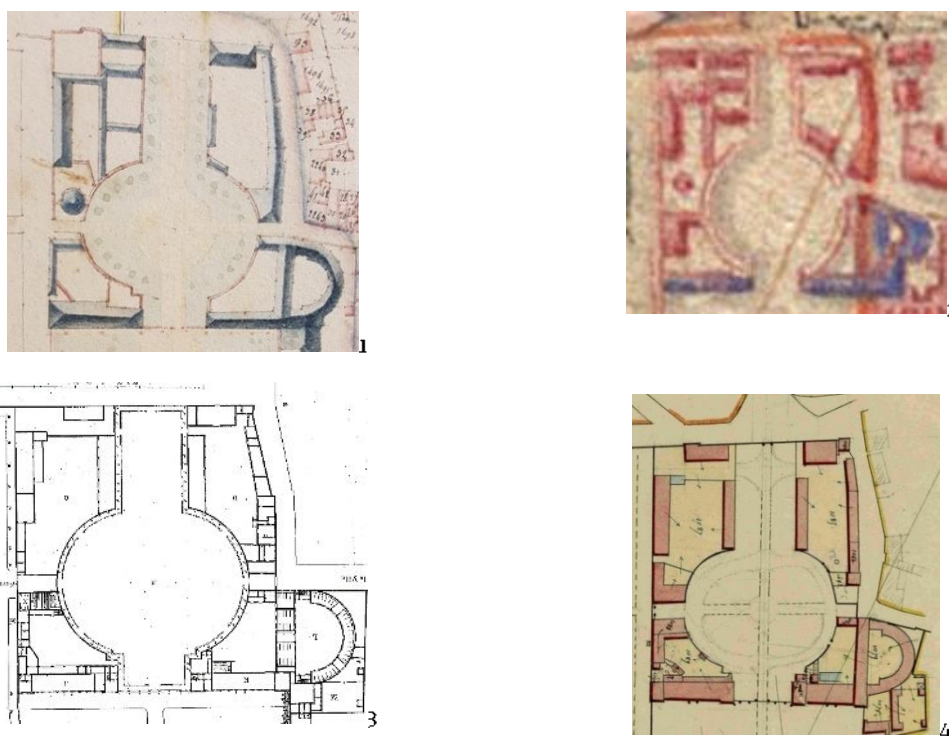
⁴⁷ Arch. nat., F³ 633A, lettres des 5, 16 et 21 octobre 1829.

⁴⁸ Arch. Paris, fichiers de l'état civil reconstitué. Une tombe des familles Denuelle Saint-Leu et Comrand se trouve au Père-Lachaise (division 23) mais ne porte ni prénoms ni dates.

Le chantier de la salle de spectacle

Le bâtiment antérieur

Le théâtre de Valençay ne fut pas construit de toutes pièces, mais résulte de la transformation d'un bâtiment préexistant. On peut en effet encore observer aujourd'hui, sur la façade nord du bâtiment principal, les vestiges d'ouvertures anciennes obturées. Sur la façade sud, l'ancienne structure n'est en revanche plus lisible car le bâtiment a été flanqué d'un corridor couvert en appentis reliant la salle de spectacle proprement dite au bâtiment des acteurs. Le bâtiment d'origine pourrait avoir été un bâtiment agricole, comme le suggère Régis Martin⁴⁹. Il se situe en effet dans la cour des ronds, qui comprend quatre grandes cours closes, organisées autour d'un terre-plein central de forme circulaire. Ces cours abritent les communs du château : la cour de l'orangerie et celle des ateliers à l'ouest, la cour de la ferme et celle des écuries à l'ouest.



Ill. 4. La cour des ronds sur le plan cadastral vers 1810 (plan de section [1] et tableau d'assemblage [2]); sur un plan de 1836 [3]; sur le plan cadastral de 1845 [4].

Le théâtre se situe dans la cour de l'orangerie, en bas à gauche des plans.

Entre 1810 et 1845, l'organisation des deux cours situées à l'ouest a été profondément modifiée, comme le révèlent les plans réalisés entre ces dates⁵⁰. En 1810, à l'emplacement du

⁴⁹ R. Martin, *op. cit.*, p. 24.

⁵⁰ Arch. dép. Indre, 109 J 60, atlas cadastral de la terre de Valençay dressé pour le prince de Talleyrand (vers 1810); 3 P 228/32, cadastre dit « napoléonien », section E4 (1845). Ces transformations sont pour l'essentiel le fruit de la réorganisation des communs réalisée par Talleyrand peu après 1815. Le plan de 1845 témoigne de quelques autres modifications dans les cours et semble correspondre, pour le théâtre, à l'état de 1836. Le plan de 1836, reproduit dans R. Martin, *op. cit.*, p. 12, est réputé provenir des archives du château de Valençay, mais ne s'y trouve pas conservé. Son authenticité ne paraît toutefois pas douteuse.

théâtre actuel, se trouve un bâtiment couvert en tuiles dont les dimensions pourraient correspondre à celles de la salle de spectacle au sens strict, c'est-à-dire sans le corridor⁵¹. Un bâtiment en retour occupe l'emplacement du futur bâtiment des acteurs.

L'inventaire du domaine de Valençay rédigé lors de la mise sous séquestre des biens du prince, très complet et riche de 1 766 items, couvre l'ensemble du château, de ses dépendances et de son parc⁵². Il n'est cependant pas aisé d'identifier la fonction des bâtiments occupant l'emplacement du théâtre actuel, notamment en raison des remaniements ultérieurs. L'un d'entre eux pourrait être le pressoir, proche semble-t-il de la cour du colombier, située juste en face du théâtre⁵³. Une autre hypothèse mérite cependant d'être envisagée : celle de la reconversion en théâtre de la maison d'éducation fondée vers l'an XII par la princesse de Bénévent à destination de douze jeunes filles pauvres. En effet, un autre inventaire du château, datant des années 1806-1815, situe cet établissement « dans l'enceinte des cours⁵⁴ » ; mais rien ne permet de le localiser précisément. La tradition orale le situe dans la cour nord-ouest, dans le long bâtiment jouxtant le colombier au nord, c'est-à-dire au cœur des ateliers, mais on peut se demander s'il s'agissait là d'une situation bien adaptée à l'éducation de jeunes filles : des quatre cours, celle de l'orangerie était sans nul doute la plus appropriée. La maison d'éducation fut fermée vers 1814⁵⁵. Elle comportait, selon l'inventaire de 1806-1815, une salle de classe, un dortoir, une cuisine, une salle à manger, un garde-manger, le logement de la maîtresse et celui de la domestique. Les preuves formelles font défaut mais tant sa configuration que sa date de fermeture s'accorderaient avec l'hypothèse de la transformation du bâtiment en théâtre. Si tel fut bien le cas, cela ne dut pas déplaire à la duchesse de Dino, qui jamais ne laissa échapper la moindre occasion d'estomper jusqu'au souvenir de sa rivale.

La construction

Le chantier de construction du théâtre est coordonné par un « contrôleur de travaux », Thuret ou Turet, chargé de superviser l'ensemble des travaux effectués au château et dans les domaines. Son prénom n'est jamais précisé mais il s'agit certainement de Jean-Baptiste Thuret père, valencéen à la tête d'une grande famille de charpentiers, alors âgé d'une soixantaine d'années, et dont le nom figure depuis l'an XII parmi ceux des fournisseurs du château⁵⁶. Il établit chaque mois un récapitulatif des travaux de construction et des achats de matériaux et fournitures⁵⁷. Les nombreux artisans et fournisseurs qui interviennent sur le chantier sont pour la plupart originaires de Valençay et des environs, mais il est fait également appel à

⁵¹ Arch. dép. Indre, 109 J 60. Sur le tableau d'assemblage de 1810, les toitures d'ardoise sont figurées en bleu et les autres toitures en rose. En 1810, les proportions des bâtiments diffèrent sensiblement entre le plan de section et le tableau d'assemblage.

⁵² Arch. dép. Indre, Q 1067 et 66 J 714 (23 avril-20 mai 1815).

⁵³ Le colombier, avec son toit rond, est représenté sur le plan cadastral de 1810 : il se situait dans le quart nord-ouest de la cour des ronds, à l'emplacement de l'actuel hangar à bois (Arch. dép. Indre, 109 J 60).

⁵⁴ Arch. dép. Indre, 66 J 714 (s. d. [1806-1815]).

⁵⁵ Elle n'a sans doute pas été démolie en 1814 ou 1815, période au cours de laquelle Talleyrand réside à Vienne, mais le fait qu'elle soit probablement désaffectée dès cette époque pourrait expliquer son absence de l'inventaire de 1815.

⁵⁶ Arch. dép. Indre, 66 J 508, comptes courants avec les ouvriers et fournisseurs de Valençay (an XII-1815).

⁵⁷ Voir annexe 1, tableau chronologique des travaux. Sauf indication contraire, les données relatives au déroulement de la construction du théâtre se réfèrent à ce tableau.

quelques artisans extérieurs, notamment parisiens, qui interviennent pour des travaux plus spécialisés⁵⁸.

Le chantier du théâtre débute en mai 1819 par des travaux de maçonnerie, menés sous l'égide de la famille Pichon, autre dynastie d'artisans de Valençay. Dans la mesure où il s'agit pour la plus grande part de modifier un bâtiment existant, les travaux, qui commencent les 1^{er} et 2 mai par des démolitions, sans doute afin de permettre la construction des nouveaux combles et, donc, de rehausser les bâtiments, ne nécessitent que peu ou pas d'ouvrage de terrassement ou de fondation. Le travail des maçons pour les mois de mai et juin 1819 représente 733 journées de travail, très majoritairement consacrées à la salle de spectacle mais aussi à quelques autres travaux du domaine. Les charretiers et voituriers livrent dans le même temps de la pierre, du sable et d'autres matériaux. Le rythme des maçons se ralentit nettement en juillet et août, avec 197 journées de travail réparties sur ces deux mois. Peu de détails sont fournis dans les comptes sur la nature des travaux effectués. En ce qui concerne la salle de spectacle proprement dite, il s'agit à l'évidence des transformations d'envergure nécessitées par la reconversion du bâtiment ancien. Elles incluent probablement, sur la façade nord, l'obturation (visible aujourd'hui) des anciennes portes et fenêtres et la création d'entrées — dont l'une est à hauteur de la scène — et de deux demi-oculi. Une partie des pierres de taille rapportées par les voituriers de la commune de Luçay servit peut-être au renforcement du mur, à l'arrière des deux niches creusées dans les murs latéraux de la salle pour abriter des statues⁵⁹. Les charpentiers passent en mai cinq journées à confectionner des linteaux dont font vraisemblablement partie ceux qui sont toujours observables sur la façade nord (voir ill. 2) ; leur mise en place devait permettre le percement des nouvelles portes.

C'est également au cours de ces premiers mois qu'est construit le corridor, dit « passage du prince », reliant la salle de spectacle au bâtiment des acteurs. Il est n'est pas aisé de déterminer, d'après les sources écrites, si ce dernier bâtiment est alors construit à neuf ou s'il s'agit également d'une reconversion⁶⁰. Les travaux de carrelage menés dès le mois de mai, s'ils concernent bien la salle de spectacle, pourraient plaider pour un achèvement dès cette date du gros-œuvre du bâtiment des acteurs, voire du corridor ; aujourd'hui, le foyer, l'ensemble des loges du rez-de-chaussée ainsi qu'une partie du corridor sont en effet couverts en tomettes⁶¹, tandis que la salle de spectacle à proprement parler ne comporte pas de carrelage. Dès le mois de juin, les maçons posent la porte de la salle de spectacle : il s'agit vraisemblablement de la porte principale, donnant sur le parc, précédée d'un perron et d'un portique de style toscan. Le gros-œuvre du bâtiment des acteurs était achevé au plus tard en juillet 1819 et celui du corridor en août, puisque l'on travaillait à ces dates à leurs combles et couvertures.

⁵⁸ Voir annexe 2, p. 43-45, le tableau des notes biographiques sur chacun des artisans.

⁵⁹ L'un de ces renforts destinés à éviter l'affaiblissement des murs originels, bâtis en moellons, à la suite de leur creusement lors de la création des niches, est visible sous le demi-oculus de gauche de la façade nord (voir ill. 2. et R. Martin, *op. cit.* p. 26 et 30).

⁶⁰ D'après Régis Martin, le bâtiment des acteurs et le corridor sont tous deux des « adjonctions fonctionnelles » réalisées lors de la reconversion du bâtiment en théâtre (*ibid.*, p. 24). Sur le plan cadastral de 1810, il existait cependant déjà à l'emplacement du bâtiment des acteurs un bâtiment de forme similaire (voir ill. 4). Les sources écrites ne permettent pas de trancher la question avec certitude. Ces deux bâtiments témoignent d'une homogénéité perceptible dans le traitement harmonieux des façades sur cour.

⁶¹ Le sol du corridor a fait l'objet d'une réfection à une date indéterminée, sans doute récente, mais était probablement carrelé auparavant.

Les charpentiers, dirigés par plusieurs membres de la famille Thuret, interviennent sur le chantier à partir du mois de juin. On leur paye en effet le 15 la « première cheville du spectacle », gratification marquant le début du chantier. Leurs premiers travaux consistent à tailler le plancher et le comble du bâtiment des acteurs puis de la salle, tandis que sont livrées les premières fournitures destinées à l'édification de la charpente : clous à coyaux et à voliges vendus par l'épicier Charles Alexandre Rochoux⁶² et 631,8 m² de voliges acquises dans la commune voisine de Poulaines. En juillet, c'est au tour des menuisiers de rejoindre le chantier. Sous la direction de Sylvain Girault, 142 journées sont consacrées à la fabrication et à la pose de portes, croisées et planchers ; Joseph Binet, un autre menuisier, passe pour sa part 25 journées et deux tiers à travailler à la salle de spectacle. Sans doute les travaux exécutés par Sylvain Girault concernent-ils la totalité des bâtiments, au rez-de-chaussée au moins, car la salle de spectacle proprement dite, quasiment aveugle, ne comporte guère d'ouvertures. Le plancher posé est d'abord celui du bâtiment des acteurs, puis celui du parterre de la salle, sur lequel travaillent les Thuret les 23, 24 et 26 août. Ce dernier plancher suivait peut-être à l'origine un profil un peu moins incliné qu'aujourd'hui⁶³. On achève des travaux de maçonnerie qui, en juillet et août, occupent 197 journées d'ouvriers. Les matériaux — sable⁶⁴, chaux, moellons et pierres⁶⁵ — sont fournis aux maçons. La couverture du bâtiment principal, réalisée en ardoise dite poil-tâché⁶⁶, vieille et neuve, venant de Selles le 1^{er} juillet, est achevée en huit jours sous la direction de Charles Cornué, ce qui donne lieu le 13 juillet au versement du pourboire promis aux ouvriers s'ils remplissaient cette condition⁶⁷. Le bâtiment principal, ses trois lucarnes ainsi que la petite avancée du corridor abritant l'escalier qui dessert la loge du prince sont compris dans cette première opération de couverture, qui totalise 151,37 m² d'ardoise.

Les charpentiers fournissent 189 journées de travail en juillet. La plupart sont consacrées à la fabrication des structures dont ils effectuent la pose peu après. Après avoir achevé le comble de la comédie, ils préparent celui du bâtiment des acteurs puis la fabrication des planchers de ce même bâtiment ; le rez-de-chaussée étant carrelé, il ne peut s'agir que du plancher destiné aux chambres du premier étage. La majeure partie de leur activité est cependant consacrée à la fabrication des cintres de la salle de spectacle, qui ne requiert pas moins de 120 journées de

⁶² Voir annexe 3, p. 46, le tableau récapitulatif des fournitures de ce marchand, dont le détail figure dans le tableau chronologique des travaux, en annexe 1.

⁶³ Le théâtre a fait l'objet en 1988-1989 d'une restauration menée par l'architecte en chef des Monuments historiques Arnaud de Saint-Jouan, au cours de laquelle le plancher du parterre fut remplacé. Sur une photographie prise avant cette restauration, conservée dans la collection André Beau (voir ill. 7), l'inclinaison du plancher semble plus légère, ce qui s'explique sans doute par le fait qu'il se terminait au niveau de la fosse d'orchestre dont le sol se situait en contrebas. La fosse disparut au cours de cette restauration et l'inclinaison du parquet fut alors certainement modifiée.

⁶⁴ Dont, les 1^{er} et 2 juillet, du sable blanc pris par le voiturier Thuret Matifat à Varennes (ancienne commune, aujourd'hui commune de Val-Fouzon) et du sable rouge au lieu-dit des Limousinières (aujourd'hui Les Limouzinières, commune de Valençay).

⁶⁵ Dont des pierres prises à Luçay (aujourd'hui commune de Luçay-le-Mâle) par Thuret Matifat le 4 juillet.

⁶⁶ « L'ardoise *Poil-taché* [...] est celle que l'on tire de la superficie d'un bloc, & qui est formée par les délits qui les séparent dans la carrière ; ainsi elle n'est souvent tachée que d'un côté, & se trouve dans les foncées même les plus profondes ; ce défaut ne nuit qu'à sa beauté, non à sa qualité. On donne aussi le nom de *tachée* à l'ardoise sur laquelle se trouvent des parties métalliques ou minérales : les métaux qui peuvent se décomposer à l'air, entraînent la destruction & la perte de l'ardoise ; aussi cette espèce doit-elle se vendre à bien meilleur compte. On donne encore quelquefois improprement le nom de *Poil-taché* à l'ardoise qui, quoique de grande dimension, n'a pu se réduire à l'épaisseur qu'elle devrait avoir, c'est-à-dire, à celle qui n'est pas assez mince pour sa grandeur. » [Auguste-Denis] Fougeroux de Bondaroy, *Art de tirer des carrières la pierre d'ardoise, de la fendre et de la tailler*, coll. *Descriptions des arts et métiers, faites ou approuvées par Messieurs de l'Académie royale des sciences*, Paris, Saillant & Nyon, Desaint, 1761, p. 34.

⁶⁷ L'achèvement rapide de la couverture revêtait une importance certaine aux yeux du maître d'ouvrage, comme l'attestent tant le pourboire que le mémoire de Charles Cornué, dans lequel il est noté que celui-ci a recouru à des ouvriers étrangers pour accélérer l'ouvrage. L'architecte Tougard, en modérant ce mémoire, évoque « le nombre d'ouvriers qui ont été employés et la diligence qu'il a mis ». C'est certainement pour mettre à l'abri les travaux déjà réalisés et à venir que la couverture fut achevée aussi rapidement.

travail, du 8 au 27 juillet. Il est vrai qu'il s'agissait certainement d'une opération complexe et de surcroît nouvelle pour eux.

Au mois d'août, entre autres travaux, les maçons procèdent à la pose de seuils et au ragréage, sans doute des sols. Cela permet aux menuisiers de poursuivre avec la pose de portes, croisées et planchers, qui occupent 156 journées d'ouvriers. Les chambranles des portes avaient été livrées par le voiturier Jamet en juillet, tandis que des portes le sont à la fin du mois d'août par la société de roulage « À l'ange gardien », sise à Paris, soit deux caisses d'un poids total de 1 000 kg contenant des portes « moulées ». Il s'agit probablement des cinq portes doubles du foyer (dont celle du portique sur le parc et une porte feinte) avec un décor peint en grisaille qui reproduit en trompe-l'œil des motifs d'ornement habituellement moulés⁶⁸. Les charpentiers posent « l'escalier des loges », qui est probablement celui qui dessert la loge du prince, à l'extrémité est du corridor. Ils travaillent essentiellement au bâtiment des acteurs, où ils poursuivent la construction du comble débutée à la fin du mois de juillet, et édifient les cloisons à l'aide de matériaux — briques et carreaux — fournis par le tuilier Cottu. La seconde phase des travaux de couverture débute en août, toujours sous l'égide de Charles Cornué, et s'étend jusqu'en septembre. Elle comprend la couverture du corridor et celle du comble brisé, ou mansarde, du bâtiment des acteurs, avec ses cinq lucarnes sur la cour, ainsi que des œils-de-bœuf qui doivent correspondre aux quatre petites ouvertures situées côté parc et, de ce même côté, la couverture de la porte d'entrée. Le tout représente 182,55 m² d'ardoise et 682,5 kg de plomb. Les gouttières du bâtiment principal sont également posées.

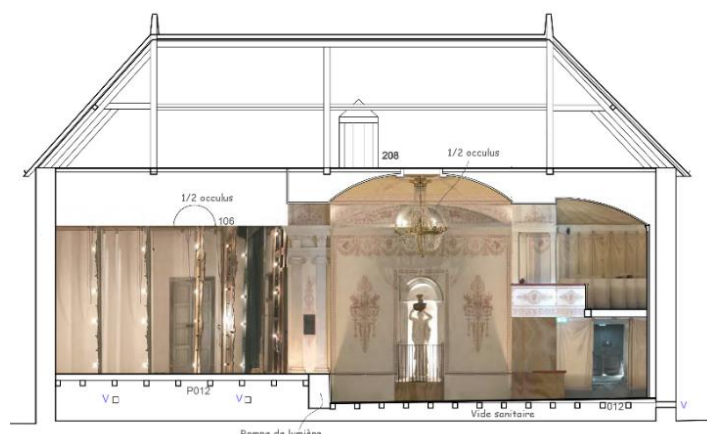
À la fin de l'été, les travaux d'envergure sont achevés dans les trois bâtiments dont la réunion forme la salle de spectacle. Le mois de septembre voit les maçons ragréer, crépir les murs et achever de carreler les sols, tandis que les couvreurs évacuent leur matériel du grenier. Le peintre et vitrier Arrouy peint des feuilles de fer blanc et des gouttières dont un certain nombre est fourni par le sieur Baudon du Rocher, de Levroux. Les frères Thuret achèvent quelques cloisons dans le bâtiment des acteurs et posent les quatre marches d'escalier qui permettent de ramener le niveau de la galerie du corridor à celui de l'entrée du parterre. Les menuisiers terminent portes et croisées. Sylvain Girault fabrique aussi les quatre demi-oculi (« demi-ronds ») du bâtiment principal. Il pose également « l'ouvrage de Paris » : à moins des portes « moulées » arrivées de Paris vers le 28 août, on ignore ce que pourrait être un tel ouvrage, dont la mise en place requiert dix journées de travail du 15 au 17 septembre.

Le montage du théâtre, à proprement parler, débute au mois d'octobre. Si l'enveloppe extérieure est alors terminée, ou peu s'en faut, l'enveloppe intérieure reste en effet en grande partie à bâtir. Ainsi que l'on peut l'observer sur des représentations en coupe du théâtre de Valençay⁶⁹, la forme de l'intérieur de la salle de spectacle ne recouvre pas celle que l'on perçoit depuis l'extérieur. En effet, les murs latéraux sont simplement recouverts d'un enduit de plâtre, tandis que le plancher repose sur un vide sanitaire et que le plafond ne touche au plancher du comble que par l'intermédiaire de l'orifice central de sa coupole, destiné au passage du lustre et à la ventilation de la salle. Cette structure est du reste tout à fait similaire, toutes proportions

⁶⁸ La confection de ces portes à Paris pourrait s'expliquer par leur décoration particulièrement soignée (voir ill. 9).

⁶⁹ R. Martin, *op. cit.*, et ill. 5.

gardées, avec celle de plusieurs théâtres parisiens contemporains dont Alexis Donnet donne les coupes en 1821 dans son *Architectonographie des théâtres de Paris*⁷⁰.



Ill. 5. Coupe de la salle de spectacle, vue depuis la cour sud (R. Martin, *op. cit.*).

C'est donc une nouvelle phase qui s'ouvre en octobre 1819, en même temps que s'achèvent les autres travaux. Les menuisiers installent quelques portes dans les loges des acteurs et posent une porte d'entrée, peut-être celle de l'entrée de la façade sud, ouvrant sur la cour. Leur occupation principale aux mois d'octobre et de novembre consiste cependant à monter le théâtre à proprement parler, ce qui explique sans doute la confection par les charpentiers d'escabeaux et d'échelles, sans doute destinés à accéder aux cintres. Le 27 octobre, Sylvain Girault travaille à « fermer le devant du théâtre ». Il s'agit bien du théâtre à proprement parler et, en l'occurrence, de la scène. Celle du théâtre de Valençay est une simple estrade reposant sur un espace non aménagé dont le sol est en terre battue. Il pourrait donc s'agir de poser les panneaux de bois qui viennent dissimuler cet espace aux yeux des spectateurs. Girault travaille également à « accommoder les coulisses », c'est-à-dire les châssis mobiles des décors, notamment pour y poser les quinquets. Sans doute cela désigne-t-il la confection de supports destinés à recevoir des quinquets au revers des décors et, peut-être aussi, dans la salle⁷¹. Plusieurs journées sont également consacrées en octobre et novembre par Girault à travailler avec un tapissier et à poser des tentures, ce qui pose question car les murs et le mobilier du théâtre ne sont pas ornés de tapisserie. Deux hypothèses peuvent être avancées : celle de la pose de la panne de velours rouge recouvrant la main courante de la loge du prince⁷², et celle de la fixation de toiles de décors de scène sur des châssis, celle-ci s'effectuant au moyen de clous de tapissiers, et suivant une technique probablement assez proche.

L'opération des menuisiers qui consiste à « accommoder les décors du théâtre » est plus délicate à interpréter. Le terme de « décors » employé dans les sources renvoie-t-il en effet aux décors de scène au sens strict, ou à l'ornementation de l'intérieur du théâtre ? L'ouvrage occupe un nombre conséquent de journées : 16 au moins du 22 au 26 octobre et 17 du 1^{er} au 6 novembre. Or la salle de spectacle, quel que soit le bâtiment concerné, n'a reçu d'ornements que dans le

⁷⁰ A. Donnet, *op. cit.*

⁷¹ Il se pourrait aussi que ces travaux désignent la construction d'une rampe à quinquets: les « coulisses pour les quinquets » pourraient désigner les planches mobiles destinées à recevoir les quinquets (voir note 105).

⁷² La cloison intérieure de cette loge, aujourd'hui en bois apparent, était peut-être à l'origine recouverte d'une tenture.

foyer et la salle à proprement parler, et il s'agit essentiellement d'ornements peints et non en menuiserie. C'est pourquoi il semble bien qu'il s'agisse ici des décors de scène ou, tout du moins, de l'ensemble des structures destinées à les supporter et à les manipuler. Il est possible que l'on adapte alors au nouveau théâtre les décors déjà conservés au château⁷³. Il pourrait cependant aussi s'agir de la construction de la loge du prince, en encorbellement au-dessus de la salle, et de celle du parterre, dont aucune mention n'apparaît dans les sources. Sylvain Girault fournit également en novembre 128,28 m² de voliges dont on ignore à quel usage elles étaient destinées : avec ce qu'il nomme « accommoder les lambris », s'agit-il de recouvrir des murs intérieurs, ou bien des cloisons des loges ? Il se pourrait aussi que les lambris désignent la cloison de la fosse d'orchestre⁷⁴.

Un problème dut survenir car le 18 décembre, alors que la construction semble quasiment achevée, Girault intervient de nouveau pour « défaire » le théâtre, alors que dès le 17, les charpentiers s'emploient à « baisser » le plancher « des loges », puis celui du théâtre à partir du 23. Là encore, la terminologie est d'une grande importance. Concernant le théâtre, il s'agit de la scène, dont le plancher était semble-t-il trop haut. S'est-on aperçu d'une difficulté technique en montant les décors ? Pourquoi cette difficulté n'avait-elle pas été anticipée ? A-t-on réutilisé les éléments d'une scène préexistante⁷⁵, qui n'étaient pas adaptés à la configuration du nouveau théâtre ? S'agit-il d'un problème de pente, qui pourrait alors expliquer que le plancher actuel de la scène soit moins incliné que suivant l'usage et aurait été abaissé vers le fond ? Le plancher de la scène étant aujourd'hui parfaitement de niveau avec le sol du foyer et la porte surélevée de la façade nord pouvant servir à la livraison des décors, il faut donc supposer que ce n'était peut-être pas le cas à l'origine. Toujours est-il qu'il fallut démonter, modifier puis remonter l'ouvrage. L'abaissement quasi-simultané du plancher « des loges » (ou « de la loge » du prince, suivant le mémoire du conducteur de travaux) est certainement en lien avec cette opération. On conçoit mal en effet comment il serait possible d'abaisser le plancher des loges du bâtiment des acteurs, d'ailleurs nommées *chambres* dans les sources, et pourquoi cette nécessité surviendrait en même temps que celle d'abaisser la scène. Le terme de *loge* renvoie donc ici à la loge du prince, dont l'abaissement est peut-être lié à celui de la scène. Concomitamment à ces travaux, le serrurier Antoine Maillard reçoit le paiement d'un mémoire d'un montant important, couvrant sans doute l'intégralité des travaux effectués depuis le début du chantier.

Le mois de janvier 1820 semble marquer un net ralentissement des travaux. À l'exception de deux croisées confectionnées par un nouveau venu sur le chantier, le menuisier Armand⁷⁶, seule la pose de l'escalier des chambres des acteurs, situé au sud du bâtiment, est réalisée par les Thuret, à la fin du mois. Cette interruption est peut-être liée aux problèmes survenus le mois précédent et à l'attente du verdict et des instructions de l'architecte, Claude-Marie Denuelle de Saint-Leu, qui séjourne brièvement au château du 8 au 12 janvier. Mais elle semble

⁷³ Notamment ceux mentionnés dans les inventaires du mobilier du château de 1813 et de 1815, voir *Les Cahiers de Valençay*, n° 6.

⁷⁴ Voir p. 19.

⁷⁵ En particulier celle du théâtre construit dans l'orangerie, pendant le séjour des princes d'Espagne (voir *Les Cahiers de Valençay*, n° 6).

⁷⁶ Au cours des mois où apparaît Armand, on ne trouve pas trace sur le chantier de Joseph Binet, ni de Sylvain Girault, ce qui ne semble pas résulter d'un contentieux, car Girault intervient de nouveau par la suite sur le théâtre à de multiples reprises. Peut-être est-il simplement occupé ailleurs, ce qui expliquerait que l'on ait recouru à Armand pour des travaux d'une relative simplicité.

surtout nécessaire pour permettre le travail du plafonnier Maria. Son mémoire lui étant payé le 6 février, il est probable qu'il soit intervenu en janvier 1820, voire dès décembre 1819⁷⁷. Maria, dont on ne trouve pas trace dans l'état civil de Valençay, est très probablement un artisan spécialisé, de passage, employé pour la réalisation de quelques ouvrages précis ; son mémoire, d'un montant de 1 753,16 francs, précise qu'il réalise des travaux au théâtre et à l'orangerie. C'est donc certainement en janvier qu'il faut placer la construction du plafond de la salle avec sa coupole surbaissée, ainsi que la réalisation des enduits de plâtre des murs et, peut-être, des chapiteaux et pilastres ornant les murs qui flanquent l'avant-scène.

Les travaux de charpente se poursuivent en février avec la démolition de l'escalier des loges. Sans doute s'agit-il de l'escalier desservant la loge du prince, bâti au mois d'août précédent, en vue de l'adapter à la modification du niveau de cette loge, abaissée en décembre. On construit également l'escalier du grenier de la salle, dont le départ se situe derrière une porte dérobée dans la loge du prince. Le menuisier Armand fournit à nouveau trois croisées, peut-être pour les lucarnes du comble, puis réalise deux portes à double chambranle en mars. Le même mois, le ferblantier pose les tuyaux de descente des gouttières. Puis, en avril, les Thuret réparent dans la cour de la comédie un hangar dont on ignore l'emplacement précis et dont Cornué démonte la couverture, tandis qu'Armand fournit pour la comédie des croisées et impostes, ainsi que des mains courantes, vraisemblablement destinées à l'escalier de la loge du prince. Le couvreur Charles Cornué travaille également à « arranger le portique de la comédie », c'est-à-dire l'entrée sur le parc.



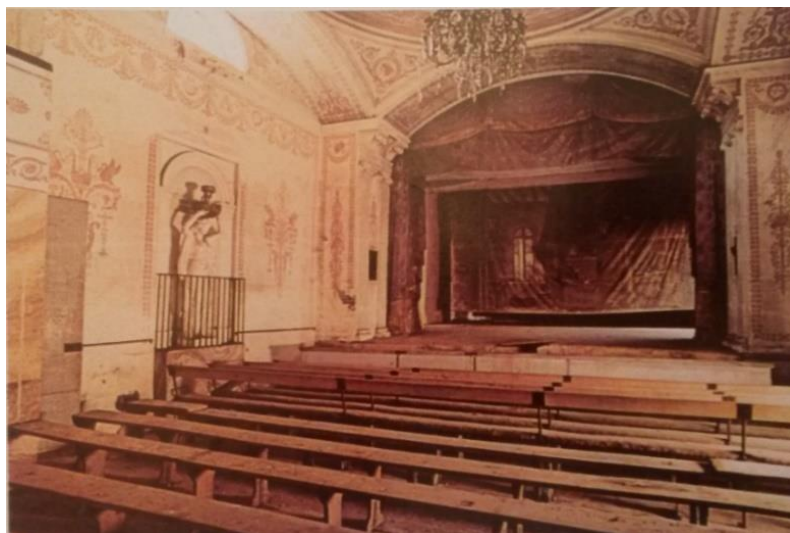
Ill. 6. Les cintres au-dessus de la scène ; l'une de leurs poulies (cliché A. Geny, *op. cit.* note 107, p. 78).

Mais, surtout, les Thuret passent onze journées du 22 au 26 avril à « démolir », « défaire » ou « démancher » le plafond « du théâtre de la comédie », avant de monter des échafaudages destinés aux peintres (« échafauder les peintres »). Ces derniers sont chargés de la décoration intérieure de la salle, sous la direction de Ciceri, présent fin avril à Valençay. Les charpentiers travaillent donc au plafond de la scène : sans doute, suite aux remarques de Ciceri ou aux modifications apportées fin décembre au plancher de la scène, modifient-ils la hauteur des cintres, afin d'accueillir de nouveaux décors. À moins qu'ils n'aient décintré les travaux du plafonnier Maria et, en particulier, la coupole, pour permettre l'intervention des peintres.

Du 12 au 20 mai, Armand fait et pose « la moitié du lambris et les quatre portes pour le devant du théâtre » : le devant de la scène est donc à nouveau fermé, suite à l'abaissement du

⁷⁷ Des mémoires d'autres travaux, réalisés notamment dans le salon et dans une chambre du château, lui sont payés le 1^{er} décembre 1819 (Arch. dép. Indre, 66 J 490).

plancher. Cette intervention pourrait aussi concerner les cloisons de la fosse d'orchestre, aujourd'hui disparue mais toujours visible sur une photographie datée des années 1970, entre la scène et les bancs.



Ill. 7. La salle de spectacle dans les années 1970 (coll. André Beau).

Ciceri et la décoration

À la fin d'avril 1820, le cocher Pierre Pignon effectue deux voyages à Blois pour aller chercher et reconduire « M. Ciceri ». Ce dernier signe un reçu le 13 juin suivant, pour un premier acompte de 600 francs. Le paiement, que Talleyrand ordonne par une lettre du 8 juin, concerne les travaux « de peinture » que Ciceri, « peintre des menus plaisirs du roi », doit réaliser dans la salle de spectacle et son foyer, de même que dans la bibliothèque du château, alors située au premier étage du donjon⁷⁸.

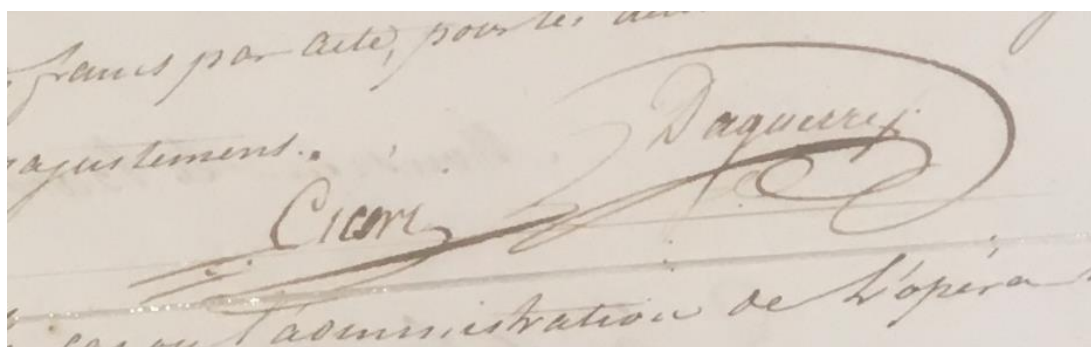
Ciceri réside donc quelques jours seulement à Valençay à la fin d'avril 1820. Le temps d'organiser les travaux qui vont se dérouler à partir du mois de juin, semble-t-il. Le 26 mai, les charpentiers Thuret échafaudent à nouveau les peintres. Si l'on ignore qui sont les ouvriers qui réalisent les peintures sous la direction de Ciceri, nous savons que « des couleurs », c'est-à-dire des peintures ou des pigments, sont apportées de Tours « pour la salle de spectacle » et que le journalier Maré est payé pour ce voyage le 16 juin.

Sans doute Ciceri fait-il réaliser dans son atelier parisien, durant le mois de mai 1820, les « décorations de la salle de spectacle » dont le voiturier Jamet assure le transport depuis Paris, entre le 9 et le 21 juin 1820. Le chargement pèse 2 150 kg : aux éléments de décor de scène peints étaient peut-être jointes les deux statues en plâtre de la salle, avec leurs porte-quinquets. Les 31 poulies que le tourneur Aladenise fournit le 19 juin (voir ill. 6) sont certainement liées à l'installation et au maniement des nouveaux décors de scène, ou au travail des peintres décorateurs. Les toiles « nécessaires à la salle de spectacle » cousues par Mme Girault en juin

⁷⁸ Voir annexe 4, n° 1, p. 47, l'édition de ce reçu. Le château comportait d'après l'inventaire de 1815 une bibliothèque principale et au moins une autre secondaire (Arch. dép. Indre, 66 J 714). L'absence de précision dans le reçu laisse supposer qu'il s'agit ici de la bibliothèque principale.

ou juillet suivant, selon un reçu en date du 4 juillet, concernant sans doute aussi des éléments de ces décorations composant le chargement en provenance de Paris⁷⁹.

Pierre-Luc-Charles Ciceri (1782-1868), actif depuis le Premier Empire dans les ateliers de l'Opéra de Paris (alors intitulé Académie impériale, puis royale, de musique), vient en janvier 1820 de s'associer avec Louis-Jacques Daguerre « pour les travaux de décoration de l'Académie royale de musique ». L'arrêté du 31 janvier pris par le comte de Pradel, directeur général de la Maison du roi, établit les montants de leurs traitements annuels et ceux des différents travaux (articles 1-3), puis précise que « MM. Ciceri et Daguerre pourront entreprendre des travaux étrangers à ceux de l'Opéra, sous la réserve expresse de les subordonner à ces derniers, d'après les règles qui seront établies à cet effet » (art. 4)⁸⁰.



Ill. 8. Signatures de Ciceri et de Daguerre sur la lettre au baron de La Ferté du 26 janvier 1820 (Arch. nat., AJ³ 111).

La composition de « l'atelier de peinture de l'Académie royale de musique » est décrite dans l'arrêté du 9 janvier 1818 du comte de Pradel⁸¹ et se compose : « 1° d'un peintre inspecteur ; 2° de cinq peintres ou élèves ; 3° d'un garde-magasin » (art. 1) ; « Le peintre inspecteur a sous sa surveillance tous les peintres de l'atelier, ainsi que les peintres externes qui peuvent y être appelés. Il est chargé spécialement de la restauration et des retouches des décorations, des ouvrages au répertoire et peut, toutes les fois qu'il en est requis par l'administration, composer et diriger les décorations des ouvrages nouveaux qu'elle juge convenable de lui confier. » (art. 3 et 4). « Outre les peintres ci-dessus désignés, qui forment l'atelier permanent, l'Académie a, de plus, deux premiers peintres [qui, alors sans traitement annuel] touchent, pour la composition, les dessins, la conduite et l'exécution des ouvrages qui leur sont confiés, un prix proportionné à l'importance de ces ouvrages, et dont il est traité de gré à gré » (art. 5 et 6). L'article 8 précise

⁷⁹ La scène du théâtre de Valençay est aujourd'hui plane, contrairement à l'habitude d'une pente inclinée à 5 % qui favorise l'effet de perspective (voir Groupement Trémoulet, *Dossier d'intervention : inventaire et mesures de conservation préventive sur les décors du théâtre du château conservés dans les écuries*, 2017, p. 34, note 12). Les décorations de Paris auront-elles été reprises pour les adapter à cette disposition inhabituelle ? Il semble toutefois que les décors aient été conçus avec cette particularité, en particulier celui de la place publique, attribué à Ciceri (cf. *ibid.*).

⁸⁰ Arch. nat., AJ³ 109, copie conforme de l'arrêté du 31 janvier 1820 pour le « service des ateliers de peinture de l'Académie royale de musique ». Le traitement annuel de Ciceri et de Daguerre, réunis en société pour les travaux de l'Opéra et portés sur les états de l'institution en qualité de premiers peintres à compter du 1^{er} janvier 1820, est de 6000 fr. chacun, avec 1000 fr. « pour chaque acte d'opéra ou de ballet comportant une seule décoration, quelle qu'en soit l'importance » et 1500 fr. « pour chaque acte d'opéra ou de ballet comportant plusieurs décorations, quels qu'en soient le nombre et l'importance » (art. 1). « Tout ouvrage en un ou plusieurs actes, dont les décorations n'exigeraient qu'un rajustement, n'entraînera qu'une rétribution de [500 fr.] pour chaque acte [...] pourvu que ce rajustement comporte au moins la moitié de la décoration établie à neuf » (art. 2). L'article 3 précise que « Les restaurations et retouches des anciens ouvrages devant être faites par les peintres de l'atelier, MM. Ciceri et Daguerre ne recevront aucune rétribution pour la conduite et l'inspection de ces travaux, non plus que pour la composition des dessins de rideaux de fond, lorsque l'administration jugera convenable d'en faire changer l'ordonnance, au lieu de le faire repeindre sur l'ancien tracé ». Une lettre signée par Daguerre et Ciceri en date du 26 janvier 1820 (Arch. nat., AJ³ 111) pose les conditions financières qui ont été reprises dans l'arrêté du 31 suivant.

⁸¹ Arch. nat. AJ³ 109.

que le paiement à un premier peintre pour un ouvrage nouveau « a lieu par tiers aux échéances d'usage avec les artistes employés par le Gouvernement, et le troisième tiers devient le gage de l'exécution à terme des conditions stipulées au forfait. » L'article 12 précise qu'un des premiers peintres, prévenu un mois à l'avance, est tenu de « quitter tout les travaux de peinture qu'il peut avoir entrepris, pour se livrer uniquement et sans réserve à ceux qui lui auront été commandés par l'administration, et il ne peut, sous aucun prétexte, pendant le temps que durent les travaux, travailler personnellement à aucun autre ouvrage ». Ces conditions, nous l'avons vu, seront reformulées en janvier 1820 : celles que ce dernier arrêté mentionne comme devant être précisées sont probablement les mêmes. Enfin, pour éviter les difficultés dans les accords, l'article 15 de l'arrêté de 1818 prévoit qu'un premier peintre qui, « par le fait de prétentions exagérées, aura mis trois fois l'administration dans la nécessité d'avoir recours à des artistes étrangers [...] perd son titre » et les avantages qui y sont attachés. Tout dut bien se dérouler à l'Opéra avec Ciceri puisqu'en janvier 1822, il est nommé « premier peintre conservateur des décorations⁸² ».

Peut-être les relations de Talleyrand avec Ciceri remontent-elles au Premier Empire : en plus de l'Opéra de Paris, ce dernier travaille notamment aux décorations des théâtres de Cassel et de Douai, en 1810, de même qu'à celles de diverses célébrations officielles. Mais c'est certainement le peintre Jean-Baptiste Isabey, beau-père de Ciceri en 1810, qui aura présenté ou recommandé son gendre au prince de Talleyrand⁸³.



Ill. 9. La porte du portique du foyer ; détail de l'une des rosaces en trompe-l'œil.

À Valençay, Ciceri réalise la décoration intérieure de la bibliothèque, de la salle de spectacle et de son foyer, de même qu'il fournit probablement certains éléments des décors pour la scène du théâtre. Plusieurs châssis aujourd'hui conservés possèdent des marques proches de celles

⁸² Arch. nat., AF³ 112, lettre du 18 mars 1822 de l'Intendant des théâtres royaux, le baron Louis Victoire Papillon de La Ferté, au directeur de l'Académie royale de musique, François Habeneck : « La place de *premier peintre conservateur des décorations*, avec un traitement de six mille francs, créée par l'art. 3 [du décret du 13 mars 1822] doit être occupée par M. Ciceri. Vous voudrez bien lui donner connaissance de l'ensemble dudit arrêté, et le faire adhérer, par écrit, aux dispositions qui y sont stipulées ».

⁸³ Nicole Wild, *Décors et costumes du XIX^e siècle, t. II : Théâtres et décorateurs*, Paris, Bibliothèque nationale, 1993, p. 297. L'ensemble des dessins ou esquisses de Ciceri conservés à la bibliothèque de l'Opéra de Paris ne comporte pas d'éléments proches des décorations présentes à Valençay, sauf quelques motifs décoratifs apparentés, dessinés au crayon (Esq. Ciceri 163 et 164).

présentes sur des décors de Ciceri pour les théâtres de Fontainebleau et de Trianon⁸⁴. La chambre rustique, à Valençay, reprend des éléments d'un décor publié par Ciceri et Léger en 1830⁸⁵ (voir ill. 10), destiné aux « Théâtres des départements », et doit être rapprochée du décor conservé au théâtre du château de Digoine, en Saône-et-Loire⁸⁶. Le grand salon noble, ou salon riche, possède des médaillons sur les portes dont les ornements rappellent ceux peints par l'atelier de Ciceri pour le théâtre de Compiègne⁸⁷. L'un des châssis de ce décor porte, au dos, le nom de Louis-Augustin Patureau. On ignore si ce peintre a travaillé avant ou après Ciceri, ou bien pour lui, dans ou hors de son atelier. De même pour le nom de « Breton peintre » qui figure au dos du décor de la forêt, attribué lui aussi à l'atelier de Ciceri⁸⁸. Il est intéressant de noter à ce propos, selon une convention du 1^{er} avril 1822 passée entre le directeur de l'Opéra et Ciceri, que ce dernier précise (article 4) ne pas vouloir que les décorations des divers actes d'un même ouvrage puissent être confiées à divers artistes, « déclarant d'avance qu'il m'est impossible de travailler, pour un même ouvrage, concurremment avec d'autres entrepreneurs⁸⁹ ».



Ill. 10. Partie de la toile de fond de la chambre rustique, décor attribué à Ciceri (château de Valençay) ; décor de « chambre rustique » de Ciceri et Léger pour les « théâtres des départements », éd. 1830.

Parmi les éléments des décors de scène livrés ou réalisés sur place par Ciceri et ses ouvriers figure peut-être aussi le manteau d'arlequin, ou cadre de scène en bois peint, dont la présence expliquerait l'absence d'une frise dans tous les décors conservés, qui n'en comportent que trois au lieu de quatre habituellement⁹⁰. À partir des éléments de décors décrits et dont le coût est estimé dans l'arrêté du 13 mars 1822 pris par le marquis de Lauriston, ministre secrétaire d'État au département de la Maison du roi⁹¹, les décorations aujourd'hui conservées à Valençay et attribuées à Ciceri auraient alors coûté plus de 3 585 francs.

⁸⁴ Cf. Groupement Trémoulet, *op. cit.*, p. 27, à propos du décor de la chambre rustique et d'un repérage semblable pour le marquage du plan.

⁸⁵ Ciceri et Léger Larbouillat, *Recueil de décorations théâtrales et autres objets d'ornement*, Paris, Léger Larbouillat, 1830, pl. 22.

⁸⁶ Voir <http://chateaudedigoine.fr/theatre/>. Ce théâtre est réputé avoir été construit par Ciceri en 1842 pour le comte et la comtesse de Chabrilan.

⁸⁷ Groupement Trémoulet, *op. cit.*, p. 118.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 55.

⁸⁹ Arch. nat., AJ³ 109.

⁹⁰ Groupement Trémoulet, *op. cit.*, p. 59, note 17.

⁹¹ Arch. nat., AJ³ 109.

décor attribué à Ciceri	éléments des décors	estimation du coût (en fr.)	total
Chambre rustique	4 châssis de coulisse 1 toile de fond 1 frise	120 x 4 120	600
Place publique	8 châssis de coulisse 2 obliques 1 toile de fond 3 frises (ciel ou bande d'air)	200 x 8 200 35 x 3	1905
Forêt	8 châssis de coulisse 1 toile de fond 3 frises	120 x 8 120	1080

Nous sommes loin des 1800 francs que représenteraient les trois acomptes habituellement versés et dont seul le premier de juin 1820 est connu, pour des travaux qui, par ailleurs, semblent bien relever davantage de la décoration de la salle que des décors de scène. La décoration des murs intérieurs de la salle consiste, selon l'état actuel, en motifs ornementaux qui recouvrent le plafond, les voûtes, les murs et la cloison en façade de la loge du prince. Les murs des loges, les plinthes et les portes sont peints en faux tissu et faux marbre. Un motif en guirlande de palmes qui encadre les pans de murs latéraux se retrouve dans le foyer : les teintes orangées sur fond blanc de la salle laissent place au gris sur fond brun dans le foyer.

Les sept médaillons qui ponctuent la façade de la loge supérieure (avec, de gauche à droite : Terpsichore, Calliope, Melpomène, Apollon — au centre —, Thalie, Erato et Euterpe, soit les muses de la danse, de la musique et de l'art dramatique) rappellent les vingt-deux qui ornent une grande frise provenant sans doute de la bibliothèque, comme l'indique la présence des grands écrivains de l'Antiquité et de la période classique. Ces médaillons sont à rapprocher de ceux peints sur les portes d'un décor de scène pour un salon noble ou à l'antique (voir ill. 11). Il est probable que tous ces éléments proviennent de l'atelier parisien de Ciceri, à moins qu'ils n'aient été peints sur place, sous sa direction.



Ill. 11. Médaillons peints par ou attribués à Ciceri, de gauche à droite : pour la salle de spectacle (Terpsichore), pour la bibliothèque (Cicéron, Corneille), sur un châssis de décor (panneau de porte).

Aujourd'hui, le décor de la salle ne correspond pas tout à fait à celui d'origine : des restaurations ont été effectuées en 1988 et 1989⁹² et une photographie antérieure laisse apparaître des motifs en bordure des deux pans de mur contigus au devant de la scène (voir ill. 7). Seuls subsistent aujourd'hui les motifs centraux de ces murs de même que la frise du bas, tous remaniés (voir ill. 12). Les bordures qui les encadraient auparavant assuraient pourtant une continuité des motifs avec les autres murs et les voûtes de la salle et de la scène. Le lustre, sur la photographie, a été échangé avec celui du grand salon du château dont la forme arrondie

⁹² Cf. les archives du Syndicat mixte du Château de Valençay.

répond mieux à la rosace qui le surplombe, de même que les cygnes à la lyre qui l'ornent rappellent ceux des décors peints⁹³.



Ill.12. Décoration murale à motifs floraux à la lyre et aux cygnes sur le côté des statues ; motif floral au cygne autour de la rosace de la coupole ; motif central actuel du mur contigu au devant de la scène.

La fin de la construction et l'inventaire de 1822

Le 1^{er} juillet 1820, la construction est achevée, puisque l'on dote la salle d'un concierge, le sieur La Rivière, à qui on alloue un traitement de 100 francs par an⁹⁴. Sa charge de surveillance de la salle de spectacle cesse le 1^{er} août 1822 et il est remplacé à cette date par Guillain, déjà portier du château, qui occupe le poste au moins jusqu'en 1824 et, par la suite, semble avoir plutôt reçu des gratifications qu'un traitement fixe⁹⁵.

L'intervention des charpentiers et menuisiers, du 19 au 23 août 1820, marque sans doute l'achèvement des travaux de décoration intérieure de la salle. Pour l'année 1821, les sources sont quelque peu éparées. En mai, Charles Cornué procède de nouveau au nettoyage des gouttières et s'affaire à « repiquer sur la comédie », ce qui semble signifier remplacer ou replacer quelques ardoises sur les couvertures ; il réitère le nettoyage en décembre.

Un inventaire de la salle de spectacle est réalisé le 9 août 1822⁹⁶, au moment où Guillain remplace La Rivière en tant que concierge. La terminologie employée dans cet inventaire est tout à fait conforme à celle des autres sources. Il débute en effet par la *salle de spectacle proprement dite*, qui se compose du *théâtre* et de ses *décorations*, de *l'orchestre*, du *parterre*, de *la loge du parterre* et de *la loge du prince* ; au-dessus de la salle se trouve le *grenier* servant de *magasin des décorations*. Vient ensuite le *cabinet des quinquets*, seule pièce dont la localisation est quelque peu incertaine : au grenier, comme le suggère R. Martin⁹⁷, ou bien sous l'escalier de la loge du prince. Puis on emprunte le corridor jusqu'au *foyer*. Les trois *chambres* du rez-de-chaussée du bâtiment des acteurs sont ensuite visitées, de même qu'un réduit sous l'escalier des chambres, avant de passer aux deux *chambres* et au *cabinet* du premier étage.

⁹³ Cet ornement de la lyre flanquée de cygnes, sur la couronne du lustre, se retrouve également sur le piano-forté Erard de 1808 conservé au salon de musique du château. Sur ce piano, qui appartenait à la duchesse de Dino, voir Hervé Audéon, « La musique au château de Valençay sous le Premier Empire », *Les Cahiers de Valençay*, n° 2, 2019, p. 6-10.

⁹⁴ Arch. dép. Indre, 66 J 19, compte de recettes et dépenses rendu par Marc Jacques Archambault depuis le 1^{er} septembre 1820 jusqu'au 1^{er} janvier 1822.

⁹⁵ Arch. dép. Indre, 66 J 19, compte rendu par Marc-Jacques Archambault pour l'année 1822 ; *ibid.*, compte rendu pour l'année 1824 par Jean-Baptiste Davière ; Arch. dép. Indre, 66 J 32, reçu donné par Guillain à M. Dupertuys pour les gratifications reçues à cause de la salle de spectacle en 1827 et 1828.

⁹⁶ Voir annexe 4, n°2, p. 47-50.

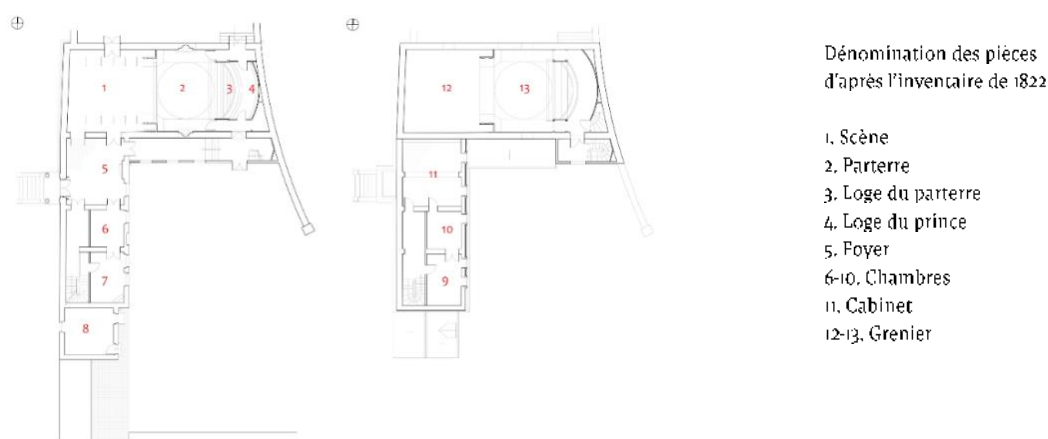
⁹⁷ R. Martin, *op. cit.*, p. 3.

Dans le théâtre ne sont décrits que quelques outils pour l'entretien et la manipulation des décors, ainsi que le manteau d'arlequin et la rampe à quinquets (conservés), de même que le capuchon du souffleur (disparu). L'orchestre est laissé en blanc, sans doute parce que l'espace est alors vide. Au parterre se trouvent les statues (conservées avec leurs grilles, sauf les chemises de toile qui servaient à les recouvrir), les banquettes (dont une grande partie, selon des témoins, a été détruite dans les années 1980⁹⁸), et les tringles de fer protégeant le décor peint des murs latéraux, de chaque côté des statues (toujours en place). La loge du parterre abrite alors trois rangs de banquettes cintrées tandis que celle du prince ne renferme pas moins de 33 chaises.

Les décors décrits dans l'inventaire sont tous aujourd'hui conservés. Celui d'un salon figurait déjà dans l'inventaire de 1813⁹⁹, d'autres ont été réalisés après 1822.

inventaire de 1822	inventaire de 2017 (Groupement Trémoulet, <i>op. cit.</i>)
Chambre rustique, son rideau et composée de 4 parties	Chambre rustique [attr. à Ciceri]: 4 châssis de coulisse, 1 toile de fond, 1 frise
Place publique, son rideau et composée de 10 morceaux	Place publique [attr. à Ciceri]: 8 châssis de coulisse, 2 obliques, 1 toile de fond, 3 frises
La forêt, son rideau et divisée en 8 parties	Forêt [attr. à Ciceri]: 8 châssis de coulisse, 1 toile de fond, 3 frises
Château de Valençay, son rideau avec 3 petites devantures	Château de Valençay: 1 toile de fond ou rideau de manoeuvre, 2 châssis de devanture
Un grand salon divisé en 19 parties	Palais bleu (décor de type fermé complet): 18 châssis.
Pour diverses pièces huit châssis, un foyer, deux hauts de cheminée, et deux battants de porte à claire-voie	- Hameau: 8 châssis - Forêt et place publique (7 châssis dont châssis double face) - Chambre gothique: 2 châssis - Chambre rustique: 2 châssis - Accessoires: 1 châssis, deux panneaux de draperie, fenêtre à deux vantaux, 1 faux tableau pouvant servir dans différents tableaux - Salon bourgeois ou salon Empire: toile de fond, 2 châssis - Salon riche ou salon à l'antique (décor de type fermé complet): 13 châssis

Le foyer contient, avec sa cheminée surmontée d'une glace dorée, une table et plusieurs sièges, ainsi que quelques accessoires: un encrier, un faux poignard et un petit triangle avec son bâton. Les chambres sont sommairement meublées et aucune ne comporte de lit, signe qu'elles sont bien utilisées comme loges. Le cabinet attenant à l'une d'entre elles, au premier étage, sert de réserve et de garde-robe, avec une armoire à costumes, des boîtes à perruques, divers ustensiles et de menus accessoires.



Ill. 13. Plan du théâtre; à gauche, rez-de-chaussée, à droite, 1^{er} étage (R. Martin, *op. cit.*, p. 3).

⁹⁸ Quelques-unes sont aujourd'hui conservées dans les réserves du château.

⁹⁹ Voir note 73.

Les travaux postérieurs à l'inventaire de 1822

En août 1822, le serrurier Maillard effectue plusieurs petites réparations aux portes et croisées. Il fournit également un lit, peut-être destiné à l'une des chambres des acteurs.

Avant de « repiqueter » les ardoises en novembre, Cornué enlève le 15 septembre des carreaux « pour donner de l'air » à la comédie, signe qu'il y règne certainement une humidité importante. Ce sont sans doute ces mêmes carreaux que François Arrouy repose le 22 du même mois. Pierre Guénivet peint « en noir au vernis » les grilles qui entourent les deux statues et, en bleu, la « boîte aux oubli », c'est-à-dire le capuchon du souffleur. Il réalise également un décor, sans que l'on sache lequel : il peint une ferme (ensemble de châssis), tend les toiles et fournit du papier lombard¹⁰⁰ (les toiles de châssis conservées sont pour la plupart doublées d'un papier collé au revers). Le tourneur Louis Aladenise « retourne » quelques poulies, et fournit 15 chevilles ou boutons de guitare¹⁰¹. Pillerault fournit deux quinquets. Ces petites finitions et préparatifs signalent que des représentations durent avoir lieu à cette époque.

En novembre, Maillard est payé pour quelques journées où il a prêté main forte au sieur Rodolphe, « machiniste » de scène, pour quelques changements faits par celui-ci au théâtre, vraisemblablement aux décors et à leur maniement. Son séjour a duré du 9 au 23 septembre¹⁰². Nous n'avons pas trace de représentations données à cette date qui, cependant, coïncide avec un séjour de Talleyrand à Valençay, du 17 septembre au 4 novembre 1823¹⁰³. Rodolphe, certainement parisien, est un artisan spécialisé qui dirige les travaux d'autres artisans et vise même directement un mémoire du menuisier Girault. Maillard, en septembre, fait état de fournitures de serrurerie dont certaines sont destinées à Rodolphe, en particulier pour la porte du souffleur. L'intervention de Maillard doit s'inscrire dans une opération suffisamment importante et technique pour que l'on ait recours à un machiniste. Un mémoire est également payé en fin d'année 1822 au cordier Chauveau, peut-être pour les guindes destinées à attacher et à manœuvrer les décors.

Sylvain Girault intervient en décembre pour une opération de menuiserie dont l'objet est plus délicat à définir : il s'agit de la confection d'une planche ou d'un plancher carré de 1,62 m de côté, soit 2,62 m² de surface, avec des « barres » ou poutres de 10,8, 8 et 5,4 cm de section qui, si elles étaient bien placées sous le plancher, pourraient produire une pente de 3,3 %. Destiné « aux bancs de la salle de spectacle », il s'agirait donc de corriger l'inclinaison du plancher du parterre, probablement pour un musicien dans la fosse d'orchestre (comme, nous le verrons, en 1824 pour l'estrade d'un piano), plutôt que pour des spectateurs. Il ne semble pas s'agir de l'estrade ou « plateau » qu'Antoine Maillard revêt de toile le 6 décembre, avant d'y installer un poêle, de poser la tuyauterie et d'installer un vasistas pour le passage de celle-ci. 13 m de tuyaux, pesant 44,5 kg, avaient été achetés à Châteauroux par M. Couchot, le concierge du château, auprès de Robert Taurau, marchand poêlier. Nous ignorons l'emplacement exact de ce poêle, qui pourrait être celui en faïence, mesurant 65 cm de haut, mentionné dans l'inventaire de 1822

¹⁰⁰ Papier dont le format correspond aux dimensions de 48,7 x 57,7 cm, cf. Alain Nave, « lombard, e », *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, vol. 2, 2005, p. 802.

¹⁰¹ Il doit s'agir d'un « assemblage de charpente », avec pièces courbes, destiné à « soutenir les toits en saillie des lucarnes », cf. Pierre Chabat, *Dictionnaire des termes employés dans la construction*, Paris, V^e A. Morel & C^{ie}, 1876, p. 699.

¹⁰² Il reçoit 56,25 fr. pour son « voyage de Paris » le 5 septembre 1822, un acompte de 150 fr. sur son travail le 17 du même mois, puis de nouveau 150 fr. le 11 octobre suivant pour l'ensemble de son séjour.

¹⁰³ A. Beau, *Chronologie...*, *op. cit.*

sous l'escalier du bâtiment des acteurs. L'absence de cheminée au premier étage de ce bâtiment¹⁰⁴ pourrait justifier cette installation, à moins que ce ne soit pour chauffer la salle proprement dite, afin d'y donner des représentations par temps froid.

En 1823, Pichon effectue des réparations de maçonnerie à la salle de spectacle et reçoit pour cela au moins cinq voitures de sable pris aux Limousinières. En septembre et novembre, Cornué nettoie les gouttières et remplace quelques ardoises. En octobre, les Thuret fabriquent un escabeau, certainement destiné aux besoins d'une intervention liée aux décors. Très présent au théâtre en octobre, Girault descend dans le même temps des décors du magasin du grenier de la salle, où ils sont ordinairement entreposés. Il effectue plusieurs petites réparations, qui ne sont pas toutes détaillées dans son mémoire, comme celle d'une rampe, certainement celle des quinquets (qu'il raccommode du 8 au 10 octobre, et pour laquelle il fait le 14 deux planches de 1,95 m de long sur 40,6 cm de large¹⁰⁵). Il confectionne aussi des volets, un banc cintré de 5,85 m de long destiné à la loge du parterre et des plinthes pour la loge du prince. Ses autres interventions semblent liées à la préparation d'une représentation¹⁰⁶ puisque, outre le transport des décors, il réalise « différents ouvrages pour les décors », fait à neuf des décors et des châssis, confectionne le 25 octobre un poêle qui, compte tenu de son métier, correspond à un accessoire pour la scène. En décembre, il remonte les décors dans le magasin du théâtre, situé au grenier. Girault travaille sans doute en octobre avec le peintre Pierre Guenivet, qui réalise alors « une décoration neuve » et fournit la toile à papier (28 aunes, soit 33 m), les clous, le papier lombard (19 mains, soit 456 feuilles environ) et la peinture nécessaires. Le 6 novembre, Rochoux avait aussi fourni des pointes.

En février et mars 1824, un chantier de plus grande envergure a lieu dans la cour de la salle de spectacle : un « canal ou conduit pour l'écoulement des eaux » de la cour est construit. Plusieurs voitures de matériaux sont livrées. Ce chantier qui s'étend sur une durée d'une dizaine de jours donne aussi l'occasion de boucher quelques lézardes et de faire des réparations au carrelage. Le 3 mars, les maçons taillent et posent des « dés » sous le théâtre : il pourrait s'agir des pierres de forme cubique actuellement en place et destinées à recevoir sous la scène les poutres de soutien et à les isoler du sol, ou de celles, également cubiques, qui sont dotées sur leur face supérieure d'une encoche carrée pour recevoir les mâts des décors qui traversent le plancher de la scène (voir ill. 14)¹⁰⁷.

Le 7 mai 1824, Pichon facture deux journées de tailleur de pierre pour de petites réparations à la salle de spectacle, qui consistent à boucher des trous aux planchers d'en haut.

¹⁰⁴ Les ustensiles des quatre cheminées décrites dans l'inventaire de 1822 (et notamment les chenets et marmousets) permettent de situer ces dernières dans le foyer et les trois chambres du rez-de-chaussée (cf. annexe 4, n° 2, p. 48-49). Le bâtiment des acteurs compte aujourd'hui quatre cheminées, mais deux sont au rez-de-chaussée et les deux autres au premier étage.

¹⁰⁵ Ces planches pourraient être les dossierets fixés à la rampe pour éviter l'éblouissement du public. La rampe à quinquets est constituée de deux planches avec chacune huit quinquets, selon l'inventaire de 1822 (voir annexe 4, n° 2, p. 48). Les planches de la rampe sont conservées, voir R. Martin, *op. cit.*, p. 33, photographie 3355. Elles prenaient place dans deux trappes situées à l'avant et de part et d'autre du centre de la scène.

¹⁰⁶ Notons que les graphies de Girault rendent pour le moins délicate la distinction entre les termes « répétition » et « représentation », qui renvoient à des interventions pour le maniement des décors, et « réparation », qui renvoie à des travaux sur ces décors ou dans la salle.

¹⁰⁷ Aline Geny, *Une patrimonialisation des décors de théâtre est-elle possible ? Etude de cas : les décors du Petit Théâtre de Valençay*, mémoire en conservation et restauration d'œuvre d'art de l'École Saint-Luc (Liège), 2014-2015, p. 78, 82-83.

La comptabilité n'est pas conservée pour les années 1825-1827 : rien de ce qui se passe relativement aux travaux du théâtre n'est connu.



Ill. 14. Pierres taillées recevant les poteaux supportant le plancher et les mâts des décors, sous la scène du théâtre (à gauche) ; détail d'une pierre taillée pour recevoir les mâts (à droite ; cliché A. Geny, *op. cit.* note 107, p. 83).

En août 1828, des travaux de menuiserie relativement importants sont entrepris¹⁰⁸. Le peintre Pierre Guénivet réalise de nouveau un décor. Sylvain Girault, régulièrement associé à ce genre de travail, procède au changement des décors et à leur réparation, et confectionne les accessoires destinés à la représentation d'une pièce : un escalier et une table. Il semble être cette fois assisté de Baron, autre maître menuisier, qui indique avoir « fait un décor pour la comédie » en octobre, c'est-à-dire confectionné les châssis destinés à recevoir les toiles peintes. Au nombre des petites réparations figure celle d'une trappe permettant d'accéder sous la scène, le remontage du poêle (celui, véritable, destiné au chauffage, ou bien celui des décors ?), la réparation de plusieurs banquettes et de la rampe à quinquets qui occupe le devant de la scène. Mais surtout, Girault « fait un plancher pour mettre le piano à l'orchestre » : il s'agit certainement d'aménager le plancher de la fosse d'orchestre, soit en disposant un plancher afin d'aplanir la pente générale de la salle, soit en rehaussant par une estrade l'emplacement destiné au pianiste ou à son instrument qui, compte tenu de l'espace réduit, devait être de forme carrée et non à queue.

En octobre 1828, le sieur Roche ramone les quatre cheminées de la comédie et le ferblantier Pillerault répare des plaques de quinquets. En novembre, François Arrouy pose un carreau, puis, en janvier 1829, Pillerault refait le porche (« porse ») de la comédie, qui désigne probablement le portique dont il aura repris les gouttières.

Conclusion

Avec la chronologie détaillée de la construction du théâtre et de l'ensemble de ses bâtiments adjacents, les sources comptables du château de Valençay livrent d'inestimables données jusqu'alors totalement inconnues qui viennent enrichir considérablement nos connaissances non seulement du théâtre de Valençay, mais également de tous les théâtres, nombreux, construits au cours du XIX^e siècle et pour lesquels des fonds d'archives restent peut-

¹⁰⁸ Talleyrand arrive à Valençay vers le 18 août 1828 et rentre à Paris peu avant le début de novembre. Cette même année est donnée au château la comédie *Les Héritiers ou Le Naufrage*, d'Alexandre Duval (voir *Les Cahiers de Valençay*, n° 8).

être à explorer. Le théâtre de Valençay, l'un des plus anciens de ces théâtres privés de province, se révèle désormais être aussi l'un de ceux dont l'histoire de la construction est la mieux documentée. Outre les étapes et l'ordre du chantier, la manière dont les différents artisans, pour la plupart travaillant ordinairement pour le château, sont employés, la répartition des charges et leurs coûts nous sont ainsi connus. Il est donc possible d'établir, pour chaque artisan, une synthèse des coûts et des journées travaillées (pour celles ainsi comptées), de mai 1819 à août 1820 :

	coût (fr.)	journées
Aladenise, tourneur	4,10	
Ardoin, marchand (voiturier)	16	2
Armand, menuisier	135	54
Arrouy, vitrier	9,40	
Baudon du Rocher, chaudronnier	50,40	
Binet, menuisier	158	79
Bosquet, aubergiste (voiturier)	228	28,5
Boulard, voiturier	252	
Bourgeois	79,45	
Mme Bourgeois charpentiers	963	
	2,50	
Ciceri, peintre des Menus plaisirs du roi	600	
Cornué, couvreur	643,74	15
Cottu, tuilier	167,40	
couvreurs en ardoise	20	
Gillet	5	
Girault, menuisier	923	450
Mme Girault	3,75	3

	coût (fr.)	journées
Grosseau, tuilier	197,80	
Jamet, voiturier	556,67	
Jolet, charretier	10	
Le Gendre Galant	78	
Maillard, serrurier	991,46	
Maré, journalier	10	
Maria, plafonnier	1753,16	
ouvriers qui ont monté les décorations	10	
Pezardy, serrurier	5,50	2
Pichon, maçon	2 112,45	1 004
Pignon, cocher	24,05	
Rochoux, marchand	513,21	
Rodolphe, machiniste	356,25	
Tassel	86	
Thivier Moreau	6	
Thivier Simeont, voiturier	8	
Thuret, charpentiers	1 298	634
Thuret Matifat, voiturier	72	9
total	12 349,29	2 280,5

Une quinzaine de corps de métier sont à l'œuvre. Avec notamment 1 004 journées de maçons, 634 de charpentiers et 583 de menuisiers, le coût de la construction du théâtre est ainsi estimé à la somme d'au moins 12 350 francs. Les travaux de maçonnerie sont les plus importants : ils représentent 17 % du coût total et 44 % des journées déclarées. Viennent ensuite le plafonnier avec 14 % du coût ; les charpentiers avec 10,5 % du coût et 27,8 % des journées ; les menuisiers avec 9,8 % et 25,5 % des mêmes totaux ; les voituriers, charretiers et cochers avec 9,6 %, les serruriers avec 8 %, les couvreur avec 5,3 % et les tuiliers avec 2,9 % du coût. Ce qui n'est qu'une estimation, compte tenu de l'imprécision de certaines sources et de leurs manques éventuels. L'usage de matériaux locaux pour la construction est aussi désormais connu, de même que les éléments apportés de Paris pour un poids de plus de trois tonnes (3 150 kg).

Puissent ces connaissances et notre travail contribuer à la renaissance exemplaire entreprise depuis quelques années par la directrice du château, Madame Sylvie Giroux, de ce lieu historique et culturel important qui, depuis sa construction et tout au long du XIX^e siècle, avait su rester vivant.

Annexes

1. Tableau chronologique des travaux (1819-1829)

Le tableau suivant dispose en regard les sources comptables avec, à gauche, les mémoires des artisans et, à droite, les registres ou comptes généraux. Les données se recoupent et, parfois, se précisent entre elles. L'ordre chronologique adopté suit les dates des travaux (dans la colonne de gauche), pour les mémoires d'artisans comme pour les registres généraux. Chaque mois, l'ensemble des dates pour un même artisan sont regroupées à la suite de la plus ancienne. La date des paiements est donnée soit dans la description des travaux (colonne « nature des travaux ») pour les mémoires, soit dans la colonne « date », à droite du tableau, pour les registres généraux. Les travaux pour lesquels le théâtre ou l'un de ses bâtiments n'est pas clairement spécifié, soit dans le titre général du mémoire, soit dans le mémoire lui-même, n'ont pas été retenus (de même que les travaux indiqués pour une autre destination et qui figurent pourtant dans des mémoires dont le titre général mentionne uniquement le théâtre). Les italiques signalent ce qui ne concerne pas uniquement le théâtre, mais ne peut en être dissocié. Les fonctions des artisans sont celles mentionnées dans les sources, avec entre () celles qui correspondent aux travaux réalisés lorsque l'artisan exerce habituellement une autre activité (ainsi pour Ardoin, marchand qui travaille comme voiturier). Compte tenu de la difficulté à lire les graphies et d'une orthographe le plus souvent phonétique, nous avons rétabli l'orthographe actuelle, précisant l'originale entre [] à la suite d'un mot dont la transcription pourrait être douteuse. Celle des noms propres des artisans suit l'autorité établie dans le tableau des artisans et fournisseurs de l'annexe 2.

Les sources exploitées dans le tableau proviennent toutes du fonds du château de Valençay, déposé aux Archives départementales de l'Indre :

- 66 J 19 : compte rendu par Jean-Nicolas Bourgeois du 1^{er} juillet au 31 août 1820 ; comptes rendus par Marc-Jacques Archambault pour les années du 1^{er} septembre 1820 au 1^{er} janvier 1822, pour une partie de l'année 1823 et pour l'année 1823.
- 66 J 24 : pièces justificatives du compte de 1819.
- 66 J 25 : pièces justificatives des comptes des années 1818 à 1820.
- 66 J 26 : pièces justificatives du compte de 1822.
- 66 J 27 : pièces justificatives des comptes des années 1821 et 1822.
- 66 J 28 : pièces justificatives du compte de 1823.
- 66 J 29 : pièces justificatives du compte de 1823.
- 66 J 30 : pièces justificatives du compte de 1823.
- 66 J 31 : pièces justificatives du compte de 1828.
- 66 J 32 : pièces justificatives des comptes des années 1828 et 1829.
- 66 J 489 : sommier de charges en argent et nature et comptes courants des terres de Valençay et de Bouges (1822-1823).
- 66 J 490 : journal de recettes et dépenses de la terre de Valençay du 1^{er} octobre 1818 au 21 juillet 1820.

date	mémoires artisans			conducteur des travaux / comptes généraux		
	artisan	nature des travaux	coût	journees	66 J	réf.
1819 mars						
17	Tassel	[reçu du 20 mai 1819 : j le 17 mars pour dépense des chevaux et de l'homme qui a été à Blois pour le service de M. de Saint-Leu	33	24	115	
du 17 mars 1819 au 13 janvier 1820	Mme Bourgeois					
						pour mémoire de nourriture de MM. Saint-Leu et Tougard architectes pendant le cours de l'année 1819 suivant son mémoire acquitté ci pour réparations et constructions ci seroit
						31 janvier 1820 963 490 492
						M. Tougard arrivé le 17 mars jusqu'au 1 ^{er} juillet, époque de l'arrivée du prince, 106 jours à 2 repas par jours, ci 318 Du 1 ^{er} juillet au 8 novembre il n'a fait qu'un repas 130 jours 130 Du 8 novembre, époque à laquelle le prince est parti jusqu'au 13 janvier 1820, 66 jours à 2 repas ci 198 M. Saint-Leu du 17 mars au 3 avril 18 jours à 2 repas à 4 fr. ci 72 du 14 mai au 7 juin 25 jours à 2 repas, ci 100 du 10 août au 24 id. 14 jours, ci 21 Du 8 novembre au 16 après le départ du prince 8 jours à 2 repas ci 32 Du 9 janvier 1820 au 13, 5 jours à 2 repas 20 M. Mongolfier du 8 novembre au 16 8 jours à deux repas ci 32 Pour blanchissage de M. Tougard pendant dix mois 40
1819 avril						
3	Tassel	[reçu du 20 mai 1819 : j le 3 avril pour la dépense des chevaux et de l'homme qui ont reconduit M. de Saint-Leu de Valençay à Blois	32	24	115	
1819 mai						
1, 2	Pichon, maçon	pour démolir à la salle de comédie et carreier	18,50	9	24	
3-19, 21-29, 31		pour la salle de comédie	765,02	358,17		
9, 10, 11, 13, 18, 19	iolet, charretier	payé àiolet, charretier de la maison, pour dépenses en allant à Luçay charger des pierres pour la salle de spectacle	10	24	125	
13	Tassel	[reçu du 20 mai 1819 : j le 13 mai avoir été chercher M. de Saint-Leu à Blois payé pour la dépense des chevaux et de l'homme	21	24	115	
14, 15	Ardoin, marchand (voiturier)	1 journée et demie pour amener du sable pour la salle de comédie	16	15	24	
23	Thuret, charpentiers	5 journées à faire des linteaux pour la salle de comédie	10,50	5	24	
	Bosquet, aubergiste (voiturier)	[pour acquit de sa fille Félicité pour Bosquet sur le mémoire de Thuret, en date du 25 décembre 1819]	96	24	515	
1819 juin						
1-14, 16-19, 21-30	Pichon, maçon	pour la salle de spectacle [j de comédie [et autres travaux]	778,50	365,80	24	
20		1 journée de tailleur de pierre pour poser la porte de la salle de spectacle	2,50	1	24	
7	Pignon, cocher	allant en relais conduire M. l'architecte	5,45	25		
10-17	Thuret, charpentiers	à tailler le plancher de la salle de comédie	119,50	58		
21		à tailler le comble de la salle de comédie	12,25	6		
22-30		au comble de la salle de comédie	130,50	63		
15	aux charpentiers	payé aux charpentiers pour la première cheville du spectacle	2,50	24	151	
17	Rochoux, marchand	1 lb [livre de] clous chanlatte pour la comédie	0,75	24		
30		3 lb clous coyau, 20 lb clous volige, 4 lb grands clous	21,25			
	Bosquet, aubergiste (voiturier)	[reçu par sa fille pour Bosquet, sur le mémoire de Thuret, le 25 décembre 1819]				
						pour avoir fait 11 journées et demies de voiture à 2 chevaux à conduire des matériaux pour la salle de spectacle
						92 11,5 24

LA CONSTRUCTION DU THÉÂTRE DU CHÂTEAU DE VALENÇAY

		mémoires artisans				conducteur des travaux / comptes généraux						
date	artisan	nature des travaux	coût	journées	66 J	réf.	artisan, nature des travaux	date	coût	journées	66 J	réf.
juin ou juillet	Thuret, Maufat, voiturier						pour 5 journées de voiture à 2 chevaux employées à conduire des matériaux pour la salle de spectacle		40	5	24	
	Le Gendre Galant						fait dépense de la somme de 78 fr. payée à M. Le Gendre Galant de Poulaines pour fourniture de voliges pour construire la salle de spectacle, savoir pour fourniture de 324 toises et 1 pied de voliges fournies de 4 au % [cent], reste en paye 312 toises à 25 fr. le cent [voir infra au 3 juillet livraison des voliges de Poulaines]	13 décembre	78	490	359	
1819 juillet												
30 juin, 1-10, 12-25, 28-31	Giraull, menuisier	ouvrage de la salle de spectacle, qui consiste en portes, croisées et plancher	284	142	24			juillet	284	142	24	
30 juin, 1-7, 9-10, 12-14, 16-24, 28-31	Binet, menuisier	ouvrage de la salle de spectacle	5133	25,66	24			juillet	5133	25,66	24	
1-3, 5-9, 14-15, 18-19, 30-31	Pichon, maçon	pour la salle de spectacle	160,60	77	24			juillet	196,37	93	24	
1-2	Thuret, Maufat, voiturier	pris à Varennes du sable blanc, aux Limousinières du sable rouge le tout pour la salle de la comédie			24							
3		pris à Poulaines 1 voiture de voliges, amené du moellon, le tout pour la salle de comédie										
4		pris des pierres à Luçay pour la salle de comédie										
31		suivant l'état de Thuret pour 4 journées de voiture employées à la comédie	32		25	679		juillet	32	4	24	
1-2	Thuret, charpentiers	au comble de la salle de comédie	24,50	12	24			7 juin 1820	32	4	490	679
3		à faire le plancher de la chambre des acteurs	12,25	6								
5-7		à faire le plancher du bâtiment des acteurs	41	20								
8-24, 26-27		à faire les cintres de la salle de comédie	245	120								
28-29		à faire le comble du bâtiment des acteurs	35	17								
30-31		au comble du bâtiment des acteurs	29	14								
1	Cornué, couvreur	pour aller à Selles compter et charger l'ardoise	4	2	24	666						
		couverture de la comédie en ardoise faite à façon de main d'œuvre [74 toises 22 pieds d'ardoise poil taché et vieille ardoise, tailleur d'ardoise neuve et vieille : carré du bâtiment, 38 toises 18 pieds ; 4 allerons des arrières, 13 toises 25 pieds ; 2 croupes 13 toises 25 pieds ; couverture des 3 lucarnes compris les noues et arrières, 4 toises 18 pieds ; couverture de l'escalier de la comédie 4 toises 8 pieds]	253,45						253,45		24	
13	couvreurs en ardoise	à tous les couvreurs pour le pourboire promis s'ils avaient fini la couverture du théâtre en 8 jours	20		24	206		31 juillet	20		490	206
2-3	Rochoux, marchand	10 lb clous volige, 2 lb clous chanlatte, 18 lb clous ardoise surfins	25,70		24							
5-7		14 lb clous ardoise, 10 lb clous volige, 2 lb clous chanlatte, 7 lb clous volige, 1 lb grands clous, 10 lb clous latte, 10 lb clous volige	45,45									
6-7, 9		8 + 9 + 1 feuilles de fer blanc	11,70									
9-10		10 lb clous ardoise, 6 lb clous volige, 5 lb clous ardoise	18,30									
14-16		7 lb grands clous, 2 lb clous, 3 lb clous chanlatte	9									
18		12 lb clous latte, 6,75 lb grands clous, 4 lb clous escalier, 1 petit pot de [cayou], 1/4 de colle claire	19,70									
20		5 lb clous escalier, 4 lb clous chanlatte	7									

LA CONSTRUCTION DU THÉÂTRE DU CHÂTEAU DE VALENCAY

		mémoires artisans				conducteur des travaux / comptes généraux				
date	artisan	nature des travaux	coût	66 J	réf.	artisan, nature des travaux	date	coût	66 J	réf.
22		35 lb clous latte, 4 lb grands clous	34,50							
23-24		1 lb clous chanlatte, 3 lb clous escalier	3,15							
29-31		9 lb clous escalier, 10 lb clous latte	16,20							
25	Cottu, tuilier	12 poinçons de chaux pour la comédie	60	24		pour avoir fourni de 22 poinçons de chaux à 5 fr. le poinçon	juillet	110	24	
	Bosquet, aubergiste (voiturier)	[reçu par sa fille pour Bosquet, sur le mémoire de Thuret, le 25 décembre 1819]	40	24	515	pour 5 journées de voiture à 2 chevaux pour conduire des matériaux à la salle de comédie	juillet	40	5	24
	Thivier Simeont					pour 10 quartiers conduits à la salle de comédie	juillet	8		24
juillet et août	Jamet (voiturier)					fait dépense de la somme de 363,17 fr. payée à Jamet de Selles-sur-Cher pour transport des chambranles pour la salle de spectacle et pour fourniture de plâtre dans les mois de juillet et août derniers, suivant reçu audit pour construction et réparation, savoir 68,17 fr. pour le port de deux caisses contenant des chambranles, pesant 1 515 k[ilogrammes] à 4,50 [fr.] % [le cent] ; 295 [fr.] pour 1 800 [livres] [de plâtre] à 0,25 [fr. le mille].	23 novembre	363,17	490	324
1819 août										
1-7, 9-14, 16-31	Graulot, menuisier	ouvrage de la salle de spectacle, qui consiste en portes, croisées et plancher	260	130		pour 130 journées employées à la salle de spectacle et autre ouvrage	août	260	130	24
1-3, 5-10, 12-24, 28-31	Binet, menuisier	ouvrage de la salle de spectacle	52	26		pour 26 journées employées à la salle de spectacle	août	52	26	24
1	Rochoux, marchand	1 lb colle pour la porte de la comédie, 1,25 lb pointes fines, 0,5 lb grandes pointes	3,80	25	512					
2-7, 9-14, 16-23, 25-27, 28	Pichon, maçon	pour la salle de spectacle et à la carrière	201,83	100,33	24	pour 27 journées de tailleur de pierre employées à la salle de spectacle et pour quatre 28,5 journées de maçon employées à la même ouvrage et pour 26 journées de manœuvre employées à la même ouvrage	août	290	151,5	24
29-31		pour ragréer à la salle de spectacle et à la carrière	10,25	5						
2-3	Thuret, charpentiers	à faire l'escalier des loges de la salle de comédie	31,25	15						
3, 5		à faire le bâtiment des acteurs	17	8						
2, 4, 6		à faire le comble du bâtiment des acteurs	16	8						
4-5		à faire l'escalier de la comédie / de la salle de la comédie	24	12						
6-9		à faire l'escalier des loges de la comédie	17	8						
7-10, 12, 14		au comble du bâtiment des acteurs	34	16						
11, 13		au comble et aux cloisons du bâtiment des acteurs	61	30						
16		aux cloisons et lucarnes du bâtiment des acteurs	28,75	14						
17		au bâtiment des acteurs	6	3						
18, 20, 25		aux cloisons du bâtiment des acteurs	6	3						
19, 21, 23, 26		à faire les cloisons du bâtiment des acteurs	12	6						
23-24, 26		à faire le plancher du parterre de la comédie	22	11						
27-28		à faire les cloisons et lucarnes du bâtiment des acteurs	12	6						
2-3	Rochoux, marchand	2 lb clous palâtre	16	8						
5		2 lb grands clous	1,60		24					
7		10 lb clous latte fins, 3 lb clous escalier	1,50							
8		5 lb clous chanlatte, 2 lb clous escalier, 1 lb colle claire	11,40							
9		2 lb grands clous, 2 lb clous volige, 2 lb clous chanlatte	6,55							
10-11		1 lb grands clous, 3 lb clous chanlatte, 1/4 lb grandes pointes	4,60							
14		4 lb clous escalier, 1 lb colle de Flandre	3,25							
16		5 lb clous à 2 têtes, 2 lb clous volige, 5 lb clous escalier	4,40							
			9,60							

LA CONSTRUCTION DU THÉÂTRE DU CHÂTEAU DE VALENÇAY

		mémoires artisans				conducteur des travaux / comptes généraux			
date	artisan	nature des travaux	coût	66 J	réf.	date	coût	66 J	réf.
11		pour crépir à la salle de spectacle et travailler à la carrière	7,75	4					
12		pour carreler à la salle et à la carrière	7,75	4					
13		pour carreler [à la salle ?] et ôter des gravats dans le parc	5,75	3					
14		pour crépir et carreler [à la salle ?]	5,75	3					
15-22		pour carreler à la salle de spectacle	32	17					
25		pour couper des [baignées ?] dans les loges à la salle de spectacle	1,25	0,5					
1-6	Girault, menuisier	[aux portes et croisées et corridor, des appartements des acteurs :] aux croisées des acteurs	36	18	24	septembre	152	76	24
7-12		[aux portes et croisées et corridor, des appartements des acteurs :] pour les portes des acteurs	40	20					
15-17		[aux portes et croisées et corridor, des appartements des acteurs :] pour avoir posé l'ouvrage de Paris	20	10					
22-25, 27		[aux portes et croisées et corridor, des appartements des acteurs :] pour avoir fait quatre demi-ronds au haut du théâtre	16	8					
1-4, 6-7, 9-18, 20-24	Binet, menuisier	ouvrage de la salle de spectacle	40,66	20,33	24	septembre	40,66	20,33	24
1-2	Rochoux, marchand	10 lb clous ardoise surfins, 2 lb grands clous, 6 lb clous escallier	15,30	24					
4-5		3 lb clous chanlatte, 6 lb clous escallier, 3 lb grands clous	9,30						
8		8 lb clous escallier	6,40						
13		12 lb clous latte surfins, 4 lb clous chanlatte, 2,5 lb pointes, 1,5 lb grands clous	17,625						
16-17		35 lb clous latte, 3 lb grands clous	33,75						
27		5 lb blanc de Meudon	0,625						
2	Thuret, charpentiers	à faire les cloisons du haut du bâtiment des acteurs	6	3	24	septembre	32,50	16	24
3-5		à faire les cloisons du bâtiment des acteurs	18	9					
14		à faire 4 marches pour le corridor de la salle de comédie	4,50	2					
17		à finir les cloisons du bâtiment des acteurs	4	2					
24	Cornué, couvreur	descendre tous les matériaux du grenier de la comédie, défaire des caisses, les délouter	4,50	2	666	6 septembre			222
	Arrouy, vitrier	avoir peint pour la salle de comédie 34 feuilles de fer blanc et peint sur les 2 côtés qui portent 9 sur 1 pieds qui forme au total 54 pieds qui forme 1,5 toise plus au même endroit avoir peint 28 pieds de long de gouttière sur 1 pied de large peint sur deux faces qui forme 1 toise 20 pieds plus fourni au menuisier 1/4 de mastic	9,40	24	667	septembre	9,40	24	
	Grosseau, tuilier	fourni 63 feuilles de gouttière	50,40	25		septembre	197,80	24	
	Baudon du Rocher, chaudronnier					31 mai 1820	50,40	490	644
1819 octobre									
1-2	Girault, menuisier	à faire des portes pour les loges du théâtre	8	4	24	octobre	168	84	24
11-13		à faire 1 porte pour l'autre entrée [autre dantes] du théâtre	18	9					
14-16		à faire des croisées pour les petites chambres	18	9					

LA CONSTRUCTION DU THÉÂTRE DU CHÂTEAU DE VALENÇAY

date		mémoires artisans				conducteur des travaux / comptes généraux				
date	artisan	nature des travaux	coût	66 J	réf.	artisan, nature des travaux	date	coût	66 J	réf.
18-21		accommoder les coulisses [coulis] du théâtre	24	12						
22-24, 26		accommoder les décors du théâtre	32	16						
27		à fermer le devant du théâtre	8	4						
28-30		à faire différentes choses à la salle de spectacle	22	11						
31		à faire des coulisses pour les quinquets et poser les tentures dans la salle de spectacle	8	4						
1-2, 4-5	Binet, menuisier	fait à la salle de spectacle : pour avoir fait des portes pour les loges du théâtre	8	4	24	pour 8 journées employées au [x] port[s] des chambre[s] des acteurs et à autre ouvrage	octobre	16	8	24
6		[fait à la salle de spectacle :] à différents ouvrages	2	1						
7		[fait à la salle de spectacle :] poser les portes du théâtre	2	1						
8		[fait à la salle de spectacle :] accommodé une caisse	2	1						
21-23	Rochoux, marchand	1 lb clous voliges, 1,5 lb grandes pointes, 5 lb clous chanlatre, 1 lb pointes de 15 lignes, 1 lb clous crochet, 1/2 lb pointes	8,70		24					
30-31		1,5 lb pointes de 12 lignes, 2 lb clous lame plate surfine	3,10							
24	ouvriers qui ont monté les décorations	pourboite promis aux ouvriers qui ont monté les décorations du théâtre	10		24	fait dépense de la somme de 67,10 fr. payée à divers pour dépenses diverses suivant l'état du comptable, dont 10 fr. payés le 24 octobre pour le pourboire promis aux ouvriers qui ont monté les décorations du théâtre	31 octobre	10	490	304
26	Aladenise, tourneur	fait 2 pommés de chenets en bois pour le théâtre commandées par Girault Silvain	1		25					
27-28	Thuret, charpentiers	à faire 1 escabeau pour la salle de comédie	12,50	6	24					
29	Pezardy, serrurier	à faire des échelles pour la salle de comédie	6,25	3						
		fourni 3 pitons pour le théâtre. 2 journées à travailler au théâtre	5,50	2	25					
1819 novembre										
1-6	Girault, menuisier	[ouvrage de la salle de spectacle, qui consiste pour les décors du théâtre]	34	17	24					
8		[ouvrage de la salle de spectacle, qui consiste pour les décors du théâtre :] dans les appartements	2	1						
9		[ouvrage de la salle de spectacle, qui consiste pour les décors du théâtre :] pour mettre les quinquets	4	2						
10-13		[ouvrage de la salle de spectacle, qui consiste pour les décors du théâtre :] pour avoir commencé une porte vitrée pour le chassis de lucarne	24	12						
15-17		[ouvrage de la salle de spectacle, qui consiste pour les décors du théâtre :] pour avoir fait différentes choses au théâtre	12	6						
18		[ouvrage de la salle de spectacle, qui consiste pour les décors du théâtre :] pour avoir [fourni] des planches pour le théâtre	4	2						
19-20		[ouvrage de la salle de spectacle, qui consiste pour les décors du théâtre :] pour avoir travaillé avec le tapisier	12	6						
26		[ouvrage de la salle de spectacle, qui consiste pour les décors du théâtre :] accommoder les lambris	4	2						
		[ouvrage de la salle de spectacle, qui consiste pour les décors du théâtre :] mémoire du bois que j'ai fourni pour la salle de spectacle, savoir 65 toises et 5 pieds de volige	23							
2-3	Rochoux, marchand	2 lb clous palâtre, 1,5 lb clous bossellers, 1/2 lb pointes	3,40		24					
29		5 lb blanc de Mendon	0,625							
1819 décembre										
6	Rochoux, marchand	2 lb clous palâtre pour les plateaux et vases du parc	1,60		24					
8		2 lb clous palâtre pour les plateaux et vases du parc	1,60							
19		1 lb clous chanlatre	0,75							

LA CONSTRUCTION DU THÉÂTRE DU CHÂTEAU DE VALENÇAY

		mémoires artisans				conducteur des travaux / comptes généraux				
date	artisan	nature des travaux	coût	66 J	réf.	artisan, nature des travaux	date	coût	66 J	réf.
22		2 lb grands clous	1,50							
17-18, 20-22	Thuret, charpentiers	à baisser le plancher des loges	51,25	25	24	pour 12 journées de maître employées à la salle de comédie à baisser la loge et le théâtre et pour 42 journées de compagnon employées à la même ouvrage et à changer une palissade dans la cour des chenils et raccommoder la grande porte des chevaux et les palissades du parc	décembre	100,50	54	24
23-24, 27-31		à baisser le théâtre de la comédie	49,75	24						
18, 20, 21	Giraull, menuisier	à défaire le théâtre	6	3	25	pour 14 journées employées à plusieurs ouvrages au château à la salle de comédie	décembre	28	14	24
22, 23		le lambris du théâtre	4	2						
	Maillard, serrurier					fait dépense de la somme de 4 782,74 fr. payée à M. Maillard, serrurier à Valençay, pour solde de plusieurs mémoires ci-dessous détaillés pour ouvrages qu'il a faits et fournis, lesquels mémoires ont été réglés et modérés par M. Saint-Leu, architecte, et au bas desquels M. Maillard a mis son reçu, comprenant un mémoire pour ouvrages faits à la comédie se montant à la somme de 991,46 fr.	16 décembre	991,46	490	365
1820 janvier										
3-8, 10-12	Armand, menuisier	fait 2 croisées pour la comédie	22,50	9	25					
8	Gillet	reçu signé par Jillet, à Selles, le 8 janvier 1820, pour sa dépense et celle du cheval revenant de chercher M. l'architecte, couché à Selles	5		25					
8-12		dépense des 2 voyages pour aller chercher M. Saint-Leu à Blois et le reconduire, arrivé le 8 janvier 1820 et reparti le 12			435					
22, 24-29, 31	Thuret, charpentiers	à faire l'escalier des chambres des acteurs	65,75	33	27					
1820 février										
2	Thuret, charpentiers	à démolir l'escalier des loges de la comédie	4,50	2	27					
3-5, 7, 8, 10, 11		à faire les réparations à la salle de comédie	27,75	13						
12, 14, 17, 18,		à commencer l'escalier du grenier de la comédie	30	16						
21-23		à faire l'escalier du grenier de la comédie	12	6						
23	Armand, menuisier	fini 2 croisées	2,50	1	25					
24-26, 28		fait 1 croisée pour la comédie	10	4						
	Maria, plafonnier					fait dépense de la somme de 1 753,16 fr. payée au sieur Maria, plafonnier, pour son mémoire d'ouvrages à la salle de spectacle et à l'orangerie, ledit mémoire réglé par M. Saint-Leu, architecte, et acquitté par ledit Maria	6 février	1 753,16	490	517
1820 mars										
8	Cornué, couvreur	pour échauffer le ferblantier sur la comédie pour faire les soudures et poser les tuyaux de descente	2	1	27					
20-25, 27-31	Armand, menuisier	fait 2 portes pour la comédie à double chambranle	27,50	11	25					
1820 avril										
1, 4-6, 19	Thuret, charpentiers	à faire l'hangar de la cour de la comédie	29,25	14	27					
11		à finir l'hangar de la cour de la comédie	8,25	4						
22		à démolir le plafond du théâtre de la comédie	8,25	4						
24		pour défaire le [les] plafond du théâtre de la comédie	6,25	3						
26		à démancher le plafond du théâtre et échauffer les peintres dans la salle de comédie	8,25	4						
10-12	Armand, menuisier	fait 1 croisée pour le grenier de la comédie	7,50	3	25					
13-15		fait 2 impostes pour la comédie et 1 contrevent pour le château de Luçay	7,50	3						
17-18, 20-22, 24		fait 2 mains courantes pour la comédie	15	6						

LA CONSTRUCTION DU THÉÂTRE DU CHÂTEAU DE VALENÇAY

date	mémoires artisans				conducteur des travaux / comptes généraux					
	artisan	nature des travaux	coût	66 J	réf.	artisan, nature des travaux	date	coût	66 J	réf.
22	Cornué, couvreur	tant pour repiquer l'arrangerie que pour découvrir et delatrer le hangar de la cour de la comédie	8,25	4	27					
26		arranger le portique de la comédie, nettoyer les gouttières, mettre la vieille ardoise au magasin	4	2						
fin avril	Pignon, cocher	pour avoir été fin d'avril 2 fois à Blois pour aller chercher M. Cicéri et le reconduire	18,60	25	64,6					
1820 mai										
1-6	Armand, menuisier	posé 2 quartiers tournants et posé la main courante de la comédie	15	6	35					
12-13, 15-20		fait la moitié du lambris et les 4 portes pour le devant du théâtre et l'avoir posé	20	8						
23-25		fait 1 porte pour l'hospice et 2 tréteaux pour les voitures et 1 séparation pour 2 petits placards dans les chambres de la comédie	7,50	3						
26	Thuret, charpentiers	à échauffer les peintres à la comédie	6,25	3	27					
1820 juin										
6	Cicéri, peintre des Menus plaisirs du roi	reçu donné par Cicéri peintre des Menus plaisirs du roi, au sieur Bourgeois, en premier acompte des travaux de peinture de la salle, de la bibliothèque et du foyer du château de Valençay	600	25	701		13 juin	600	490	701
9 / 21	Jamet, voiturier	[Paris, 9 juin, pesée de la voiture de Jamet, voiturier à Selles, à la barrière d'Enfer : à vide 800 kg, pleine le même jour à 2 950 kg, soit en marchandise 2 150 kg. Reçu du 21 juin indiquant que la voiture « était chargée des décorations de la salle de spectacle », signé Jamet Pignon]	193,50	25	4		21 juin	193,50	490	4
16	Maré, journalier	pour un voyage à Tours allant chercher des couleurs pour la salle de spectacle	10	25	17					
19	Aladenise, tourneur	31 poulies commandées par M. de Saint-léu pour la salle de spectacle	3,10	25	10		27 juin	18,75	490	10
juin ou juillet	Mme Girault	reçu pour 3 journées employées à couvrir des toiles nécessaires à la salle de spectacle, en date du 4 juillet	3/75	3	25		juillet	3/75		19 (7)
1820 août										
19	Thuret, charpentiers	à la salle de comédie avec les menuisiers	2	1	27					
21-23		à la salle de comédie	6	3						
1820 octobre										
27	Cornué, couvreur	pour nettoyer les gouttières de la comédie et repiquer	1,125	0,5	26					
1821 mai										
8	Cornué, couvreur	nettoyer différentes gouttières, et échauffer et repiquer sur la comédie	7	3	26					
1821 décembre										
3	Cornué, couvreur		1,125	0,5	27					
1822 août										
15	Maillard, serrurier	[ouvrages fournis pour la comédie :] fourni 2 targes et posé en place avec 1 gâche et fourni de pointes ; fourni 3 portes brochées ; pour avoir nettoyé et raccommodé plusieurs serrures dans la comédie et fait aller les espagnolettes des croisées et autres ouvrages commandés par M. Bourguignon tant à comédie que château ; avoir à la porte du salon qui sort dans le parc levé la serrure et l'avoir raccommodée et fourni d'un bouton, reposé la serrure en place ; fourni pour la même serrure 1 clef forée [forée] ; fourni au peintre 1 douzaine de pitons à vis en bois ; plus 1 paumelle et 1 gond	18,50		26					

LA CONSTRUCTION DU THÉÂTRE DU CHÂTEAU DE VALENÇAY

date		mémoires artisans			conducteur des travaux / comptes généraux		
date	artisan	nature des travaux	coût	journées	66 J	réf.	
25		[ouvrages fournis pour la comédie :] fourni 1 targette	1,25				
27		[ouvrages fournis pour la comédie :] fourni 1 flèche [faisché] pour un lit de 3 pieds et demi en fer de 6 lignes à pattes d'un bout et tataudé avec son écrou de l'autre, un filet [filait] en bout pour recevoir un vase posé en place	5				
30		[ouvrages fournis pour la comédie :] fourni pour 1 lit à la comédie d'une forte boucle de 6 pouces d'entrée en fer d'1 pouce de diamètre, le tout ensemble	5				
1822 septembre							
2	Aladenise, tourneur	retourné 3 poulies pour le théâtre	1	27			
28		6 chevilles de guitare pour le théâtre ; 7 autres idem ou boutons pour la dite guitare ; 2 autres idem.	2,10				
5	Rodolphe, machiniste					489	
9-23							
17						150	
						17 septembre	
5	Maillard, serrurier	fourni 4 ressorts en acier bien roulé sur un goujon en fer posé à 4 portes pour les fermer seule en place ; fourni 3 crochets à patte en place ; fourni 2 gonds à pointe de 5 pouces de long ; fourni 2 platines de fer de 3 pouces carré posées avec 3 vis en chaque, en place	15,50	26			
9		fourni 2 charnières coudées posées avec 6 vis chaque en place ; fourni pour la porte du souffleur 2 crochets et leur piton à vis en bois en place ; fourni pour sceller 1 glace en place de 4 en place	8				
15		fourni 2 supports à crochet d'1 pied de long posé en place ; avoir soudé du fer à 2 autres vieux supports et posés en place	4				
18		fourni 4 claveaux doubles ; fourni au machiniste 4 petites gâches et 8 vis pour les poser en place	3,50				
27		fourni 1 rasoir bien poli	2,50				
5	Guenivet, vitrier et peintre	dans la salle de spectacle, avoir peint en noir au vernis à 2 couches les 2 grilles qui entourent les statues [estaud]	4	26			
		avoir peint la boîte aux oublis pour la comédie	3				
		avoir peint toutes les décorations de la ferme et une partie d'une autre décoration, avoir tendu toutes les toiles, tendu et fourni un papier lombard pour le tout, y compris [avoir fourni] la peinture	30				
		avoir donné aux peintres en décors 1 livre d'essence	15 sols				
15	Cornué, couvreur	échauffer et déschauffer les tuyaux [à] la cheminée de M. Rivoit, nettoyer les tuyaux de ladite cheminée, ôter les carreaux de vitre pour donner de l'air à la comédie	5,25	3	27		
22	Arrouy, vitrier	poser 2 carreaux à la salle de spectacle qui porte la sur 18 pouces	2,80	27			
23	Pillerault, ferblantier					489	
1822 novembre							
11	Giraud, menuisier					175	
23	Maillard, serrurier	à la comédie pour déposer plusieurs ouvrages et reposer en place par des changements que M. Rodolphe, machiniste, a fait au théâtre, et pour lui prêter la main à différents ouvrages qu'il a eu besoin pendant son séjour à Valençay au compte de Mgr le prince de Talleyrand	30	10	26		
26	Cornué, couvreur	repiqueter la comédie, nettoyer les gouttières du château	7,25	4	27		
1822 décembre							
5	Maillard, serrurier	avoir posé le poêle en place et les tuyaux neufs fournis, 0,5 lb de fil de fer 9 avec 1 collier en fer posé avec 2 vis sur le montant qu'on a aussi ajusté pour recevoir les tuyaux en place ensemble		26			

date	mémoires artisans				conducteur des travaux / comptes généraux				
	artisan	nature des travaux	coût	66 J	artisans, nature des travaux	date	coût	66 J	réf.
6		avoir garni 1 plateau en bois de vieille toile qu'on m'a fourni pour recevoir le poêle en place ; fourni 1 châssis en fer pour recevoir 1 carreau et fait en triangle servant de vasistas et s'ouvre à volonté sur le châssis en bois plus 1 feuille de tôle bien ajustée en place du carreau pour le passage du tuyau du poêle posé en place	20,50						
12	Tarau, marchand poêlier	reconnaissance à Robert Tarau marchand poêlier à Châteauroux, pour fourniture de 40 pieds de tuyaux de poêle pour la salle de comédie, pesant ensemble 89 livres	71,20	28	à Thoreau pour tuyaux de tôle achetés par Couchot pour le poêle de la comédie	8 mai	71,20	489	
13	Graulot, menuisier	avoir fait un[le] planche pour mettre dessus les bancs dans la salle de spectacle de 5 pieds carré avec des barres, un de 4 pouces carré et un de 3 pouces et un de 2 pouces et du bord à l'entour de 4, pouces de hauteur	6	26					
31	Chauveau, cordier				payé un mémoire pour la comédie		16,95	489	
31	Maillard, serrurier				pour la salle de spectacle		132,05	489	
	Couchot, concierge	réclamation de déboursé pour la dépense d'un voyage fait à Châteauroux en décembre 1822 à l'effet d'acheter des tuyaux de poêle pour la salle de spectacle [bon signé le 25 octobre 1824, reçu donné le 28 octobre suivant]	11,50	30					366
1823 mai									
25	Pichon, maçon	pour poser 1 [grille] et repaver dans l'office et pour remettre des carreaux dans le garde-meuble et pour boucher des trous à la salle de spectacle aux planchers d'en haut	13,50	2			13,50		489
1823 septembre									
30	Cornué, couvreur	nettoyer les gouttières de la comédie, celles des pavillons des fossés du château, et celle des hangars du château, de la basse cour, et repiqueter	2	1		29			71
1823 octobre									
4-6	Graulot, menuisier	à travailler au théâtre pour descendre les décors	13,50	6		30			401
8-10		raccommodé la rampe de la comédie, aux réparations et fait différentes choses	11,25	5					
10		fait 1 banc de 18 pieds de longueur cintré au-dessous de la loge, fait et fourni	10						
11		changé les bancs et reposé aux places et différentes choses	4,50	2					
12		à la répétition [repetition] et accommoder les décors	2,25	1					
13		au théâtre à différents changements	4,50	2					
14		fait 2 planches de 6 pieds de longueur et 15 pouces de largeur faites et fournies pour la rampe	4						
15		fait différents ouvrages pour les décors et pour les changements de la représentation [représentation]	6,75	3					
18		fait des changements de décors à neuf et différentes choses pour le théâtre	4,50	2					
19		pour la répétition [repetition] et différentes choses	2,25	1					
22-24		pour faire des décors à neuf et des châssis	11,25	5					
25		fait un poêle [poêle] et différentes œuvres et des châssis pour des décors à neuf	4,50	2					
27		avoir accommodé 1 escalier et différentes choses	4,50	2					
28		pour accommoder des cabines et des décors	2,25	1					
29		pour différents changements et à la répétition [repetition]	2,25	1					
30		avoir fait 2 volets pour le théâtre	2,25	1					
31		avoir fait différents ouvrages au théâtre	2,25	1					
29-30	Thuret, charpentiers	à faire 1 escabeau au théâtre	5	2		30			288

date	mémoires artisans				conducteur des travaux / comptes généraux			
	artisan	nature des travaux	coût	66 J	artisan, nature des travaux	date	coût	66 J
	Guenivet, vintier et peintre	fait 1 décoration neuve ou j'ai fourni 28 aunes de toile à papier et fourni de clous et de 10 mains de papier lombard pour les fournitures et la façon la peinture et le tout compris	60	30				
1823 novembre								
1	Graulot, menuisier	employé au théâtre pour avoir fait 1 trappe pour l'escalier	2,25	1	30	401		
2		employé à différents changements	4,50	2				
3		au théâtre pour les changements	6,75	3				
[3]		avoir accommodé le plancher du théâtre et fourni 2 toises et 2 pieds de bois [pois] blanc	3					
[3]		avoir fait des plinthes [plaines] pour la loge du prince et employé à différentes choses dans le château	4,50	2				
6	Rochoux, marchand	4 onces de pointes pour la comédie	1,25	30				
8	Cornué, couvreur	sur la mansarde de la comédie, le tout pour nettoyer les gouttières et mettre différentes ardoises	3	1,5	29	71		
1823 décembre								
6	Graulot, menuisier	pour avoir rentré [an tantré] les décors dans le magasin du théâtre	2,50	1	30	3		
1824 février								
23	Pichon, maçon	à boucher les lézardes et commencer le conduit	7,50	4	30	292		
24-27		à continuer le conduit	28,25	15				
28		à [continuer le conduit] et à carreler dans le corridor, boucher les lézardes	7,50	4				
29		reçu pour 3 voitures de sable des Limousinières fournies par Michenet pour les réparations de la salle de spectacle	1,20				1,20	292
1824 mars								
1-2	Pichon, maçon	à continuer le conduit	17	8	30	292		
3		à [continuer le conduit] et à tailler et poser des dés sous le théâtre	10,50	5				
1824 avril								
[27]	Pichon, maçon	pour 4 voitures de sable pris à la sablonnière des Limousinières tiré par Michenet, savoir employé 2 voitures à la comédie et 2 au four de Brievande à 40 c. la voiture	0,80	30	292		1,60	292
1824 juillet								
18	Pichon, maçon	pour travaux à la salle de spectacle	70,75	30	292			
	divers	payé à divers pour la salle de spectacle	11	30	292			
1828 août								
	Graulot, menuisier	avoir été employé au théâtre et été à la répétition	2,25	1	32	401		
		avoir été au théâtre à faire des changements et différents ouvrages	2,25	1				
		le père et le garçon employés à faire des réparations aux châssis des décors du théâtre, accommodé la rampe qui conduit les quinquets	4,50	2				
		le père et le garçon à faire différentes ouvrages aux décors et avoir fait un plancher pour mettre le piano à l'orchestre	4,50	2				
		le père et le garçon à monter les décors et fait 2 châssis pour un changement et descendu d'autres décors et employés à différentes choses	4,50	2				
		le père et le garçon, avoir coupé un escalier dans une pièce nouvelle, refait des châssis, fait une table de 6 pieds garnie d'un tapis et d'une toile cirée dessus, enlevé [levé] des crochets et repose des pitons à des châssis de décor	4,50	2				

date	mémoires artisans				conducteur des travaux / comptes généraux				
	artisan	nature des travaux	coût	66 J	artisan, nature des travaux	date	coût	66 J	réf.
		le père et le garçon à remonter tous les décors dans le magasin au-dessus du théâtre, rangé et nettoyé dans le théâtre	4,50	2					
		avoir remonté le poêle dans le théâtre et racommodé une trappe qui descend sous (dans sous) le théâtre et racommodé des banquettes au parterre	2,25	1					
1828 octobre									
2	Baron, menuisier	pour avoir fait 1 décor pour la comédie	3	32					
3-5		jours passés à la comédie	7,10						
4	Guénivet, vitrier et peintre	avoir peint 1 décoration au théâtre où j'ai passé la valeur de 3 jours pour fourniture et le temps	20	31					401
9	Roche, ramoneur	pour avoir ramonné 28 cheminées, dont 4 à la comédie [payé le 12 octobre 1828]	14	31					366
18	Pilleraul, ferblantier	avoir racommodé 4 plaques de quinquets de la comédie ; avoir racommodé 3 quinquets	4	32					290
1828 novembre									
	Arrouy, vitrier	1 carreau à la comédie	1	32					
1829 janvier									
	Pilleraul, ferblantier	avoir refait le porche [porse] de la comédie	3	32					290

2. Artisans et fournisseurs

Le tableau répertorie l'ensemble des artisans, ouvriers et fournisseurs qui apparaissent dans le tableau de la construction et ont participé à la construction ou à l'aménagement du théâtre. Sauf indication contraire, l'ensemble des informations concernant les artisans provient des registres d'état civil de la commune de Valençay (Arch. dép. Indre, 3 E 228). Les références des autres documents utilisés sont indiquées entre crochets. Tous sont conservés aux Archives départementales de l'Indre. Outre les registres d'état civil, les minutes des trois notaires de Valençay ont été dépouillées de 1810 à 1820.

nom	profession	indications biographiques
ALADENISE Louis (v. 1789-1855)	tourneur	Il demeure à Valençay en 1815 [2 E 23320 (13 juillet 1815)]. Il épouse avant 1816 Marie-Anne Favereau. Leur fils Louis Etienne Aladenise, né à Valençay le 4 août 1816, est également tourneur sur bois et épouse le 24 mai 1843 Henriette Marsat, lingère. Louis Aladenise meurt à Valençay le 1 ^{er} août 1855 à l'âge de 66 ans.
ARDOUIN Joseph (v. 1795-1852)	marchand	Il est dit « propriétaire et marchand de vin » demeurant à Valençay en 1820 [2 E 23696 (24 janvier 1820)]. Dans l'acte de naissance de son fils, daté du 29 mai 1841, il est âgé de 46 ans, marchand épiciier et époux de Madeleine-Virgine Ferrand. Il meurt à Valençay le 9 octobre 1852.
ARMAND Jean (v. 1770-1848)	menuisier	Ancien menuisier, il meurt à Valençay le 23 juin 1848. On conserve un inventaire de ses meubles daté de 1811 [2 E 23686 (11 avril 1811)]. Il avait épousé le 16 février 1819 Catherine Brossier, dont il était veuf en 1819. Leur fils, Jean-Etienne Armand, naquit à Valençay le 22 mars 1807. Également menuisier, il épousa Célestine Gerbault et mourut à Valençay le 26 février 1858.
ARROUY François (v. 1764-1833)	vitrier	Un Arrouy ou Arroui, peintre et vitrier, figure parmi les ouvriers et fournisseurs employés au château de Valençay depuis l'an XII [66 J 508]. Il s'agit certainement de François Arrouy, vitrier demeurant à Valençay [2 E 23688 (4 mai 1813)], qui y meurt le 1 ^{er} septembre 1833, à l'âge de 69 ans. Il était veuf de Marie-Madeleine Brossier.
BARON François Théodore (v. 1803- ?)	menuisier	Menuisier demeurant à Valençay, il est le fils de Silvain Baron, maréchal-ferrant, et d'Elisabeth-Véronique Simoneau. Il épouse à Valençay Anne-Caroline Pasquet, lingère, le 28 avril 1824. Il est alors âgé de 21 ans. Il déclare le 13 décembre 1838 la naissance de leur fils, Lucien Eugène Baron. La date de son décès est inconnue.
BAUDON DU ROCHER	chaudronnier	Il demeure à Levroux, où le patronyme « Baudon » est très répandu. Il n'a pu être identifié.
BINET Joseph (v. 1785-1823)	menuisier	Son nom est parfois orthographié Biné ou Minet. Un Jean-Thomas Binet, menuisier âgé de 24 ans, né à Onzain (Loiret-Cher), épouse à Valençay Marie-Anne Riollant, couturière, le 7 octobre 1807. Il s'agit sans doute du même car Joseph Binet est dit époux d'Anne Riolland lorsqu'il meurt à Valençay le 17 juillet 1823, à l'âge de 38 ans.
BOSQUET Jean-Joseph (v. 1754-1822)	aubergiste	Joseph Bosquet, époux de Madeleine Moreau, demeure à Valençay en 1815 [2 E 23320 (26 décembre 1815)]. Il y tient « l'auberge ayant pour enseigne les princes d'Espagne » [2 E 23319 (6-21 avril 1814)]. Dans son acte de décès, le 4 février 1822, il est prénommé Jean-Joseph et est dit demeurer au Bas-Bourg de Valençay ; il était alors âgé de 68 ans.
BOULARD	voiturier	Il n'a pu être identifié.
BOURGLOIS Jean-Nicolas	intendant	Administrateur de la terre de Valençay pour le compte de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord de 1816 à 1820.
CHAUVEAU Étienne	cordier	On trouve également l'orthographe « Choveau ». Un père et son fils, tous deux prénommés Étienne, sont cordiers à Valençay vers 1814-1815 [2 E 23319 (12 avril 1814) ; 2 E 23320 (8 août 1815)]. Un dénommé Étienne Chauveau, propriétaire âgé de 67 ans, veuf de Madeleine Souaidé, meurt à Valençay le 13 janvier 1826.
CICERI Pierre-Luc- Charles (1782-1868)	peintre décorateur	<i>Voir sa biographie dans le corps de l'article.</i>
CORNUE Charles (1773-1846)	couvreur	Né au Mans le 24 juillet 1773, il épouse le 29 brumaire an XIII (20 novembre 1804) à Valençay Catherine Turlin, fille de Pierre Turlin. Les Turlin sont une famille de couvreurs de Valençay, attestés comme Charles Cornué parmi les ouvriers et fournisseurs du château depuis 1806 [66 J 508]. Il y eut un Pierre Turlin, décédé le 27 pluviôse an IV (16 février 1796), père de Catherine Turlin. Un autre Pierre Turlin, sans doute le frère de Catherine, couvreur et propriétaire, vend une terre à Charles Cornué en 1814 [2 E 23695 (6 octobre 1819)]. Charles Cornué demeurait à Valençay, rue de Blois. Il meurt le 5 décembre 1846 à l'âge de 75 ans, veuf de Catherine Turlin.
COTTU Hippolyte (1776-1828)	tuilier	Né à Valençay le 2 janvier 1776 et veuf en premières noces de Jeanne Penigault, il épouse Marie Joulain le 17 pluviôse an XIII (6 février 1805). En 1813, il demeure à la Belle Etoile, commune de Valençay [2 E 23407 (28 juin 1813)]. En 1817, il demeure à La Fleurie, toujours dans cette commune [2 E 23322 (25 février 1817)]. Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord lui baille à ferme la tuilerie de Gâtines le 31 décembre 1819 ; il est alors dit propriétaire et tuilier, demeurant à la Tuilerie de

LA CONSTRUCTION DU THÉÂTRE DU CHÂTEAU DE VALENÇAY

		Gâtines [2 E 23695 (31 décembre 1819)]. Il meurt à Valençay à l'âge de 53 ans, le 25 juin 1828. Hippolyte Cottu travailla sans doute un temps avec son neveu Alexis Cottu, né le 17 février 1793 à Valençay, fils naturel de sa sœur Claude Cottu. Lorsque Alexis Cottu épouse Geneviève Marinier le 28 juin 1813, il demeure chez son oncle. Veuf de Geneviève Marinier, il épouse en secondes noces Marie Naudet à Valençay le 26 mai 1824 ; il réside alors à Châteauvieux (Loir-et-Cher).
GIRAULT Sylvain (v. 1780-1854)	menuisier	Il meurt à Valençay le 20 février 1854, à l'âge de 74 ans ; il est alors dit « sans profession », demeurant à la Croix-Mauriée, commune de Valençay, et veuf de Françoise Doin. Son décès est déclaré le lendemain par son fils, Sylvain-Lucien Girault, alors concierge de la mairie. Né le 7 janvier 1807 à Valençay, Sylvain-Lucien Girault était dit menuisier en 1829, au moment de son mariage avec Marie Marguerite Chuet.
GROSSEAU	tuilier	Il n'a pu être identifié.
GUENIVET Sylvain (v. 1806- ?)	peintre et vitrier	Il est âgé de 27 ans lorsqu'il déclare la naissance de la fille qu'il a eue de son épouse Anne Joulain le 8 avril 1833. On ne trouve pas trace de son décès.
GUENIVET Pierre (v. 1789-1830)	peintre et vitrier	Pierre Guénivet, vitrier demeurant à Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher), époux de Victoire Girault, meurt à Valençay le 29 septembre 1830 à l'âge de 41 ans. C'est sans doute lui qui signe « Guenivet Gireault » dans les mémoires d'artisans.
JAMET	voiturier	Il n'a pu être identifié.
JOLET	charretier	Il n'a pu être identifié. Son patronyme est très répandu à Valençay.
LE GENDRE GALANT Pierre (v. 1783-1860)	marchand	Fils d'Étienne Legendre, marchand, originaire de Saint-Julien-de-Chédon (Loir-et-Cher), il épouse à Poulaines le 18 septembre 1808 Adélaïde Galland, fille de François Galland, marchand. Il meurt à Poulaines le 20 décembre 1860, à l'âge de 77 ans [état civil de la commune de Poulaines].
MAILLARD Antoine (1786-1848)	serrurier	Né à Contres (Loir-et-Cher) le 8 janvier 1786, il épouse Geneviève Laberte à Valençay le 16 août 1810. Le couple réside toujours à Valençay en 1814 [2 E 23319 (29 novembre 1814)]. Antoine Maillard y meurt le 5 février 1848.
MARÉ	journalier	Il n'a pu être identifié. Le patronyme « Maré » n'apparaît pas dans l'état civil de Valençay.
MARIA	plafonnier	Le patronyme n'apparaît pas dans l'état civil de Valençay au XIX ^e siècle. Il s'agit certainement d'un ouvrier spécialisé de passage.
MICHIENET	voiturier	Il n'a pu être identifié. Son patronyme est très répandu à Valençay.
PEZARDY Jacques (v. 1769-1859)	serrurier	En 1814, il passe un bail à ferme où il est dit demeurer à Valençay [2 E 23319 (17 juillet 1814)]. Il y meurt le 1 ^{er} septembre 1859 à l'âge de 90 ans ; il est alors dit rentier, époux de Sophie Beaudon. Son fils, Georges-Désiré Pezardy (v. 1804-1878), époux de Marie Geneviève Bagneux, est également serrurier.
PICION Louis [père] (v. 1760-1848)	maçon	Né à Valençay vers 1760, il y meurt le 21 décembre 1848 à l'âge de 88 ans. Il épouse en premières noces Marie Bonnet, dont il était veuf en 1824, puis Jeanne Verdet, propriétaire demeurant à Langé, qu'il épouse le 29 septembre 1824 à Valençay. Il demeure au bourg de l'Église [2 E 23322 (19 janvier 1817)] et est qualifié de maître maçon dans un acte de 1820 [2 E 23420 (6 décembre 1820)].
PICION Louis [fils] (1786- ?)	maçon	Né à Valençay le 4 mai 1786, fils de Louis Pichon et Marie Bonnet, il épouse Marie Pommay le 21 février 1810 à Valençay. Il demeure au Bas-Bourg de Valençay [2 E 23320 (17 janvier 1815) ; 2 E 23322 (19 janvier 1817)].
PICION Jules	maçon	Fils de Louis Pichon et Marie Bonnet, il épouse en 1819 Anne Pinson, fille de Jacques Pinson, tisserand. Il demeure alors au bourg de l'Église de Valençay [2 E 22324 (18 janvier 1819) : contrat de mariage].
PICION Antoine (v. 1787-1827)	maçon	Il meurt le 9 juillet 1827 à l'âge de 40 ans. On ignore son lien de parenté avec les autres Pichon mais il apparaît avec les Louis Pichon père et fils dans un acte d'échange de 1817, où il est dit demeurer au bourg de l'Église de Valençay [2 E 23322 (19 janvier 1817)].
PIGNON Pierre (v. 1776-1827)	cocher	Pierre Pignon, journalier, épouse à Valençay le 29 septembre 1807 Marie Desroches, domestique. Il a alors 31 ans. Il meurt à Valençay le 3 juin 1827 à l'âge de 51 ans et est dit palefrenier dans son acte de décès.
PILLERAULT Charles-Honoré (v. 1794- ?)	ferblantier	Selon les documents, il est dit demeurer à Selles-sur-Cher) ou Valençay [66 J 32, 66 J 489]. Époux de Marie-Adélaïde Boucher, il déclare le 9 octobre 1825, à l'âge de 31 ans, la naissance de leur fils, Ferdinand-Edmond ; il est alors ferblantier, demeurant à Valençay. Il vit toujours le 12 juin 1838 mais la date de son décès est inconnue. Son fils Charles-Thomas Pillerault (v. 1818-1838) était également ferblantier.
ROCHÉ	ramoneur	Il n'a pu être identifié.
ROCHOUX Charles-Alexandre (v. 1778-1853)	marchand épicier	Il est épicier ou maître épicier à Valençay [66 J 24, 66 J 490, 66 J 508], parfois qualifié de « propriétaire marchand » [2 E 23416 (15 décembre 1818)]. Il épouse à une date inconnue Catherine Doré et demeure à Valençay [2 E 23323 (29 juin 1818)]. Il meurt le 6 juillet 1853 à Valençay à l'âge de 75 ans.
RODOLPHE	machiniste	Ouvrier spécialisé certainement originaire de Paris, il n'a pu être identifié.
TASSEL		Il n'a pu être identifié.
TAURAU Robert	marchand poëlier	Son patronyme est parfois orthographié Thoreau. Il existe plusieurs familles portant l'un de ces noms à Châteauroux mais il n'a pu être identifié.
THIVIER MOREAU Étienne (v. 1770-1834)	propriétaire et marchand de vin	Étienne Thivier, propriétaire et marchand de vin en gros demeurant à Valençay, époux d'Adélaïde Moreau, y meurt le 30 mai 1834 à l'âge de 64 ans. L'un de ses fils, Étienne Thivier, commis voyageur né à Valençay le 2 germinal an II (22 mars

LA CONSTRUCTION DU THÉÂTRE DU CHÂTEAU DE VALENÇAY

		1794), demeurant à Paris rue de Richelieu, épouse le 17 mars 1817 à Valençay une autre représentante de la famille Moreau, Adélaïde Léocadie.
THIVIER SIMEONT	voiturier	Le patronyme « Simeont » est sans doute celui de sa femme, juxtaposé au sien propre afin de distinguer plusieurs branches d'une même famille. Son patronyme est très courant à Valençay et il n'a pu être identifié.
THURET Jean-Baptiste [père] (v. 1757-1837)	charpentier	Il meurt à Valençay le 12 janvier 1837, âgé de 80 ans ; il avait épousé Anne Lambert.
THURET Jean-Baptiste [fils] (1780-1845)	charpentier	Fils de Jean-Baptiste Thuret et Anne Lambert, il naît à Valençay le 6 octobre 1780 et épouse Anne Arrouy, couturière, le 17 novembre 1811. Il meurt à Valençay le 15 avril 1845.
THURET CROCHET (1780-1845)	charpentier	Fils de Jean-Baptiste Thuret et Françoise [Anne ?] Lambert, il naît le 20 novembre 1784 à Valençay et épouse Marie-Anne Crochet le 11 février 1811 à Valençay. Il meurt à Valençay le 19 août 1836, à l'âge de 52 ans. Il adjoint à son patronyme celui de son épouse.
THURET LAMBERT Joseph (v. 1782-1842)	charpentier	Époux de Marie-Gabrielle Lambert, il meurt à Valençay le 2 mars 1842, à l'âge de 60 ans. C'est sans doute lui qui, surnommé Joseph Thuret-Lambert, du nom de son épouse, est témoin du testament de Louis Brossier, ancien menuisier, en 1816 [2 E 23321 (14 novembre 1816)].
THURET François (v. 1752-1830)	scieur de long	Il apparaît dans plusieurs actes notariés entre 1811 et 1814 ; qualifié de scieur de long ou de propriétaire, il demeure à Valençay [2 E 23405 (6 juillet 1811) ; 2 E 23406 (6 décembre 1812) ; 2 E 23408 (21 septembre 1814)]. Il est sans doute l'époux d'Anne Bodin et le père de François-Victor Thuret, marchand [2 E 23685 (2 juillet 1810)]. Il meurt à Valençay le 28 août 1830 à l'âge de 78 ans et est dit scieur de long dans son acte de décès.
THURET MATIFAT François Victor	marchand	Fils de François Thuret père et d'Anne Bodin, il est qualifié de propriétaire ou de marchand dans des actes notariés passés entre 1810 et 1819. En 1810, il est dit époux de Geneviève ou Françoise Matifat ou Matiffa [2 E 23685 (2 juillet 1810) ; 2 E 23695 (31 janvier 1819)], dont il adjoint le patronyme au sien.

3. Fournitures faites par Rochoux

fournitures	prix à la livre	1819							total (livre)	total (en fr.)
		juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre		
clous	0,75		2						2	1,50
clous à ardoise	0,90		29	30					59	53,10
clous à ardoise surfins	0,90		18		10				28	25,20
clous bosseliers	0,80						1,5		1,5	1,20
clous à latte	0,90		67	30	35				132	118,80
clous à latte fins	0,80			10					10	8
clous à latte surfins	0,90				12				12	10,80
clous à lame platte surfins	0,80					2			2	1,60
clous à coyau	0,75	3							3	2,25
clous à chanlatte	0,75	1	12	23	7	5		1	49	36,75
clous d'escalier	0,80		21	26	20				67	53,60
clous à volige	0,80	20	43	44		1			108	86,40
clous palâtre	0,80			3			2	4	9	7,20
clous à deux têtes	0,80			5					5	4
clous à crochet	0,90					1			1	0,90
grands clous pointes	0,75	4	18,75	15	10			2	49,75	37,31
	1				0,5				0,5	0,50
	1,10				2,5				2,5	2,75
	1,20			0,5		0,5	0,5		1,5	1,80
	1,30			4 et 9 onces					4 et 9 onces	5,90
pointes de Paris	1,30			1					1	1,30
pointe fine	0,10			6 onces					6 onces	0,60
	1,20			1,25					1,25	1,50
pointes de 12 lignes fines	1,50			0,5					0,5	0,75
pointes de 12 lignes	1					1,5			1,5	1,50
pointes de 15 lignes	1,10					1			1	1,10
grandes pointes	1			0,25		1,5			1,75	1,75
	2,20			0,5					0,5	1,10
feuilles de fer blanc	0,65 0,70		18	34					52	35,50
Petit pot de [cayou]	0,20		1						1	0,20
colle	1,20			1					1	1,20
colle claire	1,20		0,25	2					2,25	2,70
colle de Flandres	1,20			2					2	2,40
pierre ponce [de pousse]				9 onces					9 onces	0,60
petite pelote de lisse	0,10			2					2	0,20
blanc de Meudon	0,125				5		5		10	1,25
total										513,21

4. Éditions de textes

Règles d'édition : l'orthographe des originaux a été respectée ; les majuscules, accents et cédilles sont restitués suivant l'usage actuel ; les abréviations sont développées ; les passages ajoutés figurent entre crochets.

1.

1820, 6 juin. — Paris

REÇU DONNÉ PAR PIERRE-LUC-CHARLES CICERI

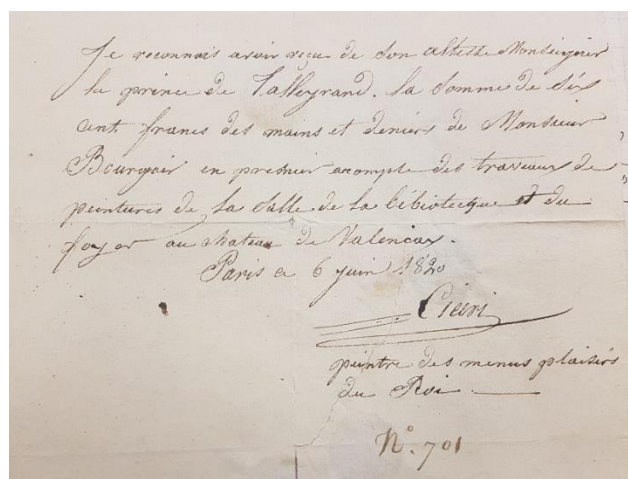
A. Original sur papier. — Archives départementales de l'Indre, 66 J 25, dossier « Constructions et réparations ».

Je reconnais avoir reçu de Son Altesse Monseigneur le prince de Talleyrand la somme de six cent francs des mains et deniers de Monsieur Bourgeois en premier acompte des travaux de peintures de la salle, de la biblotecque et du foyer au château de Valençay.

Paris ce 6 juin 1820

[Signé :] Ciceri peintre des Menus plaisirs du roi.

[Sous la signature, d'une autre main :] N° 701.



2.

1822, 9 août. — Valençay

INVENTAIRE DE LA SALLE DE SPECTACLE

A. Original sur papier (1 cahier de 4 feuillets). — Archives départementales de l'Indre, 66 J 273.

[Sur la chemise, d'une autre main :] Inventaire de la salle de spectacle

[En marge :] 9 août 1822

Inventaire des meubles et effets garnissant la salle de spectacle.

Salle de spectacle proprement dite.

Théâtre.

Une échelle simple en bois blanc.

Une dito [échelle] double aussi en bois blanc.

Un bâton pour épouster propre à y mettre une tête de loup.

Un ballai de crin.

Un plumeau.

Douze crochets en fer de 3 pieds¹⁰⁹ de long.

Une boîte en bois blanc contenant des vis, crochets, pattes, clous et autres ferrailles servant au théâtre.

La toile de devant qui ferme le théâtre, fonds bleu, parsemée de rosaces dorées.

Le capuchon du souffleur peint en bleu.

Un éclairage en deux parties de chacune huit trous pour recevoir seize quinquets, sur le devant du théâtre.

Décorations.

Nota. Celles qui se trouvent en ce moment sur le théâtre seront décrites avec celles qui sont au magasin ci après.

Orchestre.

[blanc]

Parterre.

Dix rangs de banquettes en bois blanc dont les pieds sont scellés par des pattes de fer.

Deux statues de plâtre portant chacune un vase en forme de cuvette, ayant cinq quinquets.

Deux chemises de toile verte attachées chacune à une planche ceintrée pour couvrir les dites statues.

Une grille de fer autour de chacune des dites statues.

Deux tringles de fer, dont une à droite et l'autre à gauche, au long du mur, pour garantir la bordure de la peinture.

Loge du parterre.

Trois rangs de banquettes ceintrées, en bois blanc, les pieds scellés par des équerres en fer.

Loge du prince.

Sept chaises d'acajou, dossiers à jour, les sièges couverts de crins à raies.

Vingt six chaises en bois fruitier couvertes en paille blanche.

Grenier au-dessus de la salle de spectacle, servant de magasin aux décorations.

Première décoration : chambre rustique, son rideau et composée de 4 parties.

Seconde décoration : place publique, son rideau et composée de 10 morceaux.

Troisième décoration : la forêt, son rideau et divisée en 8 parties.

Quatrième décoration : château de Valençay, son rideau avec 3 petites devantures.

Cinquième décoration : un grand salon divisé en 19 parties.

Sixième : pour diverses pièces huit chassis, un foyer, deux haut de cheminée, et deux battans de porte à clairevoies.

Une petite boîte de bois peint imitant une chauffrette.

Une petite table en bois blanc montée sur deux petites barres.

Un tableau représentant le buste d'un homme qui pèse deux cœurs dans une paire de balances.

Un siège long un peu élevé d'un bout, couvert en toile peinte représentant un banc de verdure.

Cabinet des quinquets.

Seize quinquets pour le devant du théâtre.

Six plaques de fer blanc pour ces mêmes quinquets.

Vingt huit quinquets qui se placent sur le théâtre derrière les coulisses.

Six quinquets à pompe pour les corridors.

Deux lanternes manchons servant au perron du foyer sur le parc.

Une lanterne carrée pour l'entrée du spectacle près la cour circulaire.

Une petite table de bois [de] chêne.

Un support de fer blanc pour celui qui fait les quinquets.

Un sceau de bois cerclé en fer.

Une poëlette en tôle.

Foyer.

Une paire de chenets en fer à deux branches.

Une petite pelle et une grosse pincettes à pomme de fer.

¹⁰⁹ Soit 97,45 cm. L'abréviation utilisée est p^{ds} mais il pourrait s'agir d'une erreur du scribe pour 3 pouces, soit 8,12 cm.

Une glace à la cheminée, cadre doré.
Une table en chêne peinte couleur d'acajou, ayant un tiroir fermant à clef, les pieds liés en bas par une traverse.
Dans le tiroir, un faux poignard.
Un encrier de porcelaine.
Un petit triangle avec son bâton.
Quatre chaises peintes en gris couvertes en velour d'Utreck¹¹⁰ vert rayé.
Un petit banc à clairevoies de six pieds¹¹¹ de long, avec deux X dans le dossier.
Trois chaises de bois fruitier, leur siège à chassis garni de jonc.

Première chambre, ouvrant sur le foyer.

Une paire de chenets à deux branches, la devanture en cuivre à vases.
Une glace à la cheminée, cadre doré.
Un écran, bois noyer, sa feuille en taffetas vert.
Une chaise de bois fruitier foncée en paille blanche.
Une table de nuit en forme de colonne, en acajou, ayant deux tablettes de marbre granit.
Deux pots de nuit en porcelaine dont un rond et l'autre ovale.
Trois chaises en acajou garnies en crin, couvertes en satin bleu à raie.
Une console en acajou, cannelée avec galeries de cuivre et deux tablettes de marbre blanc.

Seconde chambre.

Une paire de marmousets en fonte à figures.
Une petite table en acajou, le dessus en tôle peinte à fleurs avec galeries.
Deux chaises en acajou garnies en crin couvertes en satin bleu rayé.
Un tabouret garni en crin couvert en petit drap rouge, garniture à glands.
Une table de nuit en noyer avec deux tablettes en marbre Sainte-Anne.
Deux pots de nuit en fayence, un rond et l'autre ovale.

Troisième chambre.

Une paire de marmousets en fonte à figure.
Une pelle de fer.
Une paire de tenailles.
Une chaise de bois fruitier foncée en paille blanche.
Une table de nuit en noyer, deux tablettes en marbre Sainte-Anne.
Deux pots de nuit en fayence dont un rond et l'autre ovale.
Une console en acajou avec deux tablettes en marbre blanc dont une écornée, à filets et garnitures en cuivre doré.

Sous l'escalier.

Un bidet à planche en bois fruitier avec sa cuvette en fayence raccommodée.
Un poêle en fayence de deux pieds¹¹² de haut.
Deux gardes feu en fer dont un de trois pieds¹¹³ et l'autre de trois pieds et demi¹¹⁴.
Trois pots de nuit en fayence dont un ovale.
Un autre idem [pot de nuit] en porcelaine, cassé.
Une cruche de grès.

Première chambre au premier étage.

Un fauteuil en bois peint en gris couvert de vieille étoffe de coton blanc avec broderies de couleur.
Une table ronde en acajou à trois pieds montée sur des roulettes, le dessus en marbre Sainte-Anne, cassé.

¹¹⁰ Utrecht.

¹¹¹ 1,95 m.

¹¹² 65 cm.

¹¹³ 97,45 cm.

¹¹⁴ 113,7 cm.

Seconde chambre.

Une table de toilette en bois noyer avec une mauvaise glace et trois tiroirs dont un fermant à clef.

Une console en acajou avec deux tablettes en marbre blanc avec filets et garnitures en cuivre.

Une chaise en bois fruitier foncée en jonc.

Le cabinet à côté.

Une armoire à deux battans, fermant à clef, bois de chêne, panneaux en bois blanc, servant de garde robe, ayant une tringle en fer pour supporter un rideau, une autre également en fer portant quatre portes manteaux volans ayant chacun un crochet.

Trois tablettes en bois blanc.

Six cuvettes rondes avec leur pot à l'eau en porcelaine.

Un panier garni de trois verres à boire.

Quatre autres verres.

Un petit miroir de huit pouces.

Cinq paires de flambeaux argentés.

Un seul dépareillé.

Un bougeoir mal argenté.

Les dits flambeaux et bougeoir garnis de leur bobèches.

Une boîte [en] bois blanc contenant six perruques.

Deux bourses à cheveux en satin noir.

Un habit d'étoffe verte brodé en payettes d'or et d'argent.

Une veste d'étoffe de soie brodée en or et argent garnie de pierreries.

Un autre habit en velour moucheté brodé en soie de différentes couleurs.

Une veste, satin fonds blanc et brodée en soie.

Les dits habits doublés en satin blanc.

Dix huit petits rideaux de croisée en mousseline unie.

À Sylvie Giroux

Les Cahiers de Valençay

- 01 *La salle des Trésors du château de Valençay : histoire de la collection des effets personnels de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord. — Anne GERARDOT (2019).*
- 02 *La musique au château de Valençay sous le Premier Empire. — Hervé AUDEON (2019).*
- 03 *L'exil des chefs-d'œuvre du Louvre : le dépôt d'œuvres d'art au château de Valençay durant la Seconde Guerre mondiale. — Manon BEULAY (2019).*
- 04 *Les Estampes, seigneurs de Valençay, XV^e-XVIII^e siècles. — Anne GERARDOT (2019).*
- 05 *Léonard, Machiavel et Talleyrand : un portrait de Nicolas Machiavel par Léonard de Vinci au château de Valençay ? — Anne GERARDOT (2019).*
- 06 *Fêtes et spectacles à Valençay au temps des princes d'Espagne (1808-1815) — Hervé AUDEON et Anne GERARDOT (2020).*
- 07 *La construction du théâtre du château de Valençay (1819-1820) : de l'édification à 1829 — Hervé AUDEON et Anne GERARDOT (2020).*
- 08 *Théâtre et musique au château de Valençay (1816-1898) — Hervé AUDEON et Anne GERARDOT (à paraître).*
- 09 *Les horloges du château de Valençay — Jérôme DESCOUX (2020).*
- 10 *La vente du château de Valençay à John Law (1719-1722) — Patrick DE VILLEPIN (2020)*

Tous les numéros des Cahiers de Valençay peuvent être gratuitement téléchargés
sur le site du château de Valençay
www.chateau-valencay.fr

Les Cahiers de Valençay sont une publication
du Syndicat mixte du château de Valençay
Président : Claude Doucet
2, rue de Blois
36600 Valençay

Directrice de publication : Sylvie Giroux
Directrice de collection : Anne Gérardot

Dépôt légal : juin 2020

ISSN : 2727-0297 (en ligne) / 2740-1952 (imprimé)

Publié avec le soutien de l'Association des Amis de Talleyrand

Document imprimé avec le soutien du Crédit Agricole / Imp. CRCO 391 007457 RCS Limoges



